

# L' ECHO DES RIZIERES

Association Nouvelle des Anciens et Amis  
de l'Indochine de la région lyonnaise



Affiliée à la F.A.R.A.C.

*Fédération d'associations d'anciens combattants,  
d'amicales régimentaires et d'associations  
à caractère patriotique de Lyon et sa région*



## Insignes militaires relatifs à l'Indochine numéro hors série - mars 2025



Membre du Conseil d'administration de l'ANAI de la région lyonnaise, Michel MARCHAND est un collectionneur privé averti. Il nous a confié plus d'une cinquantaine d'insignes militaires personnels relatifs à l'Indochine que François ANXIONNAZ a reproduits et commentés avec talent.

*Une dizaine d'autres insignes, de moins bonne qualité, trouvés sur internet, ont été ajoutés.*

**Merci et bravo à nos deux amis !**



# Liste des 60 insignes militaires présentés et liste des articles

- 7 1er Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes
- 22 1er Bataillon de Marche de la Légion Etrangère
- 16 1er Bataillon Parachutiste Vietnamien - 1er B.P.V.N - 1er Bawouan
- 6 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes - 1er R.C.P.
- 7 2ème Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes
- 6 2ème Bataillon Etranger Parachutiste
- 30 2ème Division de Marche du Tonkin
- 29 2ème Régiment Etranger d'Infanterie - Dépôt de Transit de Saïgon avant Affectation
- 7 3ème Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes
- 17 3ème Bataillon Parachutiste Vietnamien - 3ème B.P.V.N - 3ème Bawouan
- 28 3ème Bataillon Thaï
- 17 3ème Compagnie du Génie des Parachutistes Vietnamiens
- 7 4ème Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes
- 29 4ème Régiment d'Artillerie Coloniale
- 16 5ème Bataillon Parachutiste Vietnamien - 5ème B.P.V.N - 5ème Bawouan
- 28 5ème Régiment d'Artillerie Vietnamien
- 7 6ème Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes
- 17 6ème Bataillon Parachutiste Vietnamien - 6ème B.P.V.N - 6ème Bawouan
- 7 7ème Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes
- 17 7ème Bataillon Parachutiste Vietnamien - 7ème B.P.V.N - 7ème Bawouan
- 8 8ème Bataillon de Parachutistes Coloniaux
- 8 8ème Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine
- 37 9ème Régiment d'Infanterie Coloniale
- 39 9ème Régiment d'Infanterie de Marine
- 8 10ème Bataillon de Parachutistes Coloniaux
- 10 10ème Bataillon Parachutiste de Chasseurs à Pieds
- 18 11ème Bataillon de Choc Aéroporté
- 22 13ème Demi- Brigade de la Légion Etrangère
- 31 68ème Bataillon de l'Armée Nationale du Vietnam
- 30 503ème Bataillon Vietnamien
- 28 Auxiliaires Féminines de l'Armée de Terre - Indochine
- 31 Base Aéroportée du Tonkin
- 27 Base Opérationnelle du Tonkin
- 30 Bataillon Colonial "Saïgon - Cholon"
- 29 Bataillon Muong
- 4 Centre de Formation Initiale des Militaires du Rang - Promotion « plaine des jarres » - 2015

- 28 Camp Militaire d'Interprétation des Langues Locales de l'Armée de Terre
- 29 Centre d'Instruction d'Artillerie en Indochine
- 29 Commando Gruebler
- 27 Compagnie Coloniale de Garnison à Haïphong
- 27 Compagnie Coloniale de Garnison à Hanoï
- 17 Compagnie Indochinoise Parachutiste
- 22 Compagnie de Passage de la Légion Etrangère à Saïgon
- 31 Compagnie de Ravitaillement par Air
- 27 Dépôt des Isolés Métropolitains de Marseille
- 27 Dépôt des Troupes Aéroportées - Indochine
- 28 Détachement Autonome des Infirmiers Coloniaux
- 4 Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active, Saint-Maxence - E.N.S.O.A. - 4ème Bataillon  
212ème promotion - 2003 - Promotion "les maquis, Indochine 1953"
- 10 Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active, Saint-Maxence - E.N.S.O.A. - 4ème Bataillon  
257ème promotion (3 novembre 2008 - 25 juin 2009) - Promotion "Adjudant Pierre Marchand"
- 4 Ecole des Elèves Officiers de Réserve, Coëtquidan - E.O.R. - Promotion "Lt de Stabenrath" - 1978
- 21 Ecole des Elèves Officiers de Réserve, Coëtquidan - E.O.R. - Promotion "Colonel Jean Sassi" - 2009
- 4 Ecole d'Application des Transmissions - Promotion Diên Biên Phú
- 30 Flottes Amphibies - Indochine Sud
- 27 Groupe Mobile n°8 en Extrême Orient
- 18 Groupement de Commandos Mixtes Aéroportés
- 28 Marine Indochine Dinassaut 3 - Secteur Fleuve Rouge
- 31 Train Blindé construit par la Légion étrangère

## Liste des articles

5	Le lieutenant Alain de STABENRATH	23	La 13 <sup>ème</sup> Demi-Brigade de Légion étrangère (13 <sup>ème</sup> D.B.L.E.)
5	Les parachutistes pendant le guerre d'Indochine	29	Le Commando GRUEBLER
6	Bataillons Coloniaux de Commandos parachutistes	32	Le bataillon Muong
8	Les Bataillons de Parachutistes Coloniaux	33	Le train blindé de la Légion Etrangère
9	Adjudant Pierre MARCHAND, 1 <sup>er</sup> Bat Colonial Commandos Parachutistes	33	Le 68 <sup>ème</sup> bataillon vietnamien
11	Les Parachutistes vietnamiens pendant le guerre d'Indochine	34	Les Bases aéroportées d'Indochine
15	Les bataillons de parachutistes Vietnamiens	35	Les Flottes amphibies d'Indochine
18	1ème Choc, G.P.M.A –et le Colonel Jean SASSI	36	Le 9 <sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale : 9 <sup>e</sup> RIC et 9 <sup>ème</sup> RIMa



# Insignes militaires d'Indochine : Les Promotions d'Ecoles



**C.F.I.M.**

(Centre de Formation Initiale des Militaires du Rang)  
Promotion « plaine des jarres » 2015

**S.M.I.T.E.R.**

(Service Maintenance industrielle Terrestre - Nîmes)



**E.N.S.O.A. - 212<sup>ème</sup> Promotion**  
« les Maquis, Indochine 1953 »

**Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active**  
**SAINT-MAXENCE - 4<sup>ème</sup> bataillon 2003**



**Promotion « DIÊN BIÊN PHU »**  
**Ecole d'Application des Transmissions**



**Promotion Lieutenant de STABENRATH - 1978**  
**Ecole Elèves Officiers de Réserve COËTQUIDAN**

# Lieutenant Alain de STABENRATH : 1925-1954



Le Lieutenant Alain de STABENRATH est un **héros du 1<sup>er</sup> Bataillon Etranger de Parachutistes à Dien Bien Phu**, lieutenant d'active de la promotion Rome et Strasbourg (1944).

Né le 28 octobre 1925 en Haute-Vienne et mort des suites de ses blessures dans un "hôpital" viet, le 13 mai 1954, à Dien Bien Phu.

Son fils, le Général Eric de Stabenrath, donnera le nom de son père à une promotion d'Elève Officiers de Réserve de Coëtquidan de 1978.

« Très bel officier qui n'a cessé de manifester au cours des combats de DIEN BIEN PHU, les plus belles vertus militaires.

Parachuté le 15 avril 1954 dans des conditions particulièrement périlleuses, a pris immédiatement le commandement d'une compagnie et s'est imposé d'emblée aux cadres et à la troupe.

S'est particulièrement distingué le 17 avril au cours de l'opération de dégagement du P.A. "Huguette" au cours de laquelle il était blessé et du 24 au 27 avril comme commandant du P. A. "Huguette 5".

Dans la nuit du 31 avril au 1<sup>er</sup> mai, a contre-attaqué l'adversaire qui avait pris pied dans le P. A. "Huguette 5" entraînant magnifiquement ses hommes et reprenant entièrement la position.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai a mené pendant cinq heures un combat acharné contre l'adversaire, renouvelant ses attaques.

A été grièvement blessé au cours de l'action. »



## 1er Bataillon de Parachutistes Vietnamiens



Le **1<sup>er</sup> bataillon de parachutistes vietnamiens (1<sup>er</sup> B.P.V.N. ou 1<sup>er</sup> Bawouan)** est une unité parachutiste de l'Armée Nationale Vietnamiennne constituée le 15 juillet 1951, à Saïgon en Indochine.

Il est formé à partir de deux compagnies parachutistes vietnamiennes existantes dont la 1<sup>re</sup> compagnie de la Garde, aux ordres du lieutenant de Haynin, et de volontaires du 1<sup>er</sup> B.C.C.P. (Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes).

C'est l'un des cinq bataillons de parachutistes vietnamiens créés entre 1951 et 1954, avec les 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> B.P.V.N., (voir articles pages 15 à 17) à la suite de la politique de de Lattre de Tassigny visant à la création d'une armée vietnamienne.

Le bataillon comprend dès l'origine une C.C.B. et 4 compagnies de combat. (voir article page 15)



# Les parachutistes en Indochine



## 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes (ou 1<sup>er</sup> R.C.P.)

Le 1<sup>er</sup> R.C.P. est reconnu comme le plus ancien des régiments parachutistes français.

Il est constitué en 1943 au Maroc et se distingue lors des campagnes de libération de la France.

Le 30 juin 1948, l'unité déjà en Indochine depuis janvier 1947, disparaît en tant que régiment.

Les trois bataillons formant corps interviennent alors individuellement durant toute la guerre d'Indochine : deux compagnies en 1946, puis deux

bataillons (les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> de 1947 à 1949) au sein de la demi-brigade de marche parachutiste (D.B.M.P.).

En octobre 1948, le 2<sup>e</sup> bataillon arrive en renfort et reste en Indochine jusqu'en 1950, pour y retourner en 1952. Avec à sa tête le commandant Bréchnignac, il est parachuté sur **Điền Biên Phủ** le 20 novembre 1953 dans le cadre de l'opération « Castor » pour la prise de la position, puis à nouveau, entre le 1<sup>er</sup> et le 5 avril 1954, en renfort de la garnison assiégée.

Il combat jusqu'à la chute du camp retranché le 7 mai 1954, s'illustrant en particulier dans la défense du point d'appui « **Eliane 1** » où il est pratiquement anéanti comme la plupart des autres unités parachutistes engagées dans la bataille.



## 2<sup>ème</sup> Bataillon Etranger de Parachutistes

Créé en août 1948, à Sétif, le bataillon embarque à Mers el-Kébir le 13 janvier 1949, à bord du Maréchal Joffre, destination l'Indochine, et débarque à Saïgon le 9 février 1949.

Sous l'impulsion du général de Lattre de Tassigny, nouveau commandant civil et militaire de l'Indochine, la 3<sup>ème</sup> compagnie de combat est remplacée, début 1951, par la 2<sup>ème</sup> C.I.P.L.E. (Compagnie Indochinoise Parachutiste de la Légion Etrangère), constituée principalement de Vietnamiens. En juin 1951, une quatrième compagnie sera constituée (compagnie de marche).

Le Bataillon interviendra principalement au Tonkin et au Nord Annam et se distinguera lors de la bataille de Nghia Lo, en octobre 1951. Il perdra son chef de corps, le chef d'escadrons Rémy Raffalli le 10 septembre 1952, et sera anéanti lors de la bataille de **Điền Biên Phủ** (12 avril - 7 mai 1954).

Le 2<sup>ème</sup> B.E.P. embarque sur le Pasteur à Saïgon, le 1<sup>er</sup> novembre 1955.

Le 2<sup>ème</sup> B.E.P. sera la seule unité de l'armée française à obtenir six citations à l'ordre de l'armée durant le conflit, se voyant attribué la fourragère aux couleurs de la légion d'honneur.



# Bataillons Coloniaux de Commandos Parachutistes



1er Bataillon Colonial Commandos Paras 2<sup>ème</sup> Bataillon Colonial Commandos Paras



3<sup>ème</sup> Bataillon Colonial Commandos Paras 4<sup>ème</sup> Bataillon Colonial Commandos Paras



6<sup>ème</sup> Bataillon Colonial Commandos Paras 7<sup>ème</sup> Bataillon Colonial Commandos Paras



# Les Bataillons de Parachutistes Coloniaux

## 8<sup>ème</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux



Lorsque le général d'armée Jean de Lattre de Tassigny nommé haut-commissaire en Indochine au mois de décembre 1950 considère que la situation ne peut pas être rétablie sans un concours renforcé des parachutistes, il dispose alors de six bataillons aussi décide-t-il d'en créer trois supplémentaires.

Le 28 février 1951, à Hanoï, il signe la création du 8<sup>ème</sup> bataillon de parachutistes coloniaux (B.P.C.).

Les trois compagnies débutent sans attendre, un entraînement intense. Une fois au point, les soldats du 8<sup>ème</sup> BPC sont engagés au mois de juin dans le secteur de Nam Dinh, une zone importante de ravitaillement pour les Vietminh. Les paras sont au contact et essuient le feu intense de l'ennemi dès le 19 juin. De Lattre ne se trompe pas sur la motivation des paras et choisit de **décorer le régiment d'une première citation à l'ordre de l'armée.**

L'emblème du bataillon s'appuie sur cette désignation : **« J'ai traversé les mers avec les ailes de la victoire en tenant dans ma main de fer, le glaive de la vengeance ».**

Le 2 octobre, le 8 est engagé dans une puissante action au milieu des montagnes thaïes du Tonkin alors qu'un poste français subit l'assaut d'une division ennemie. Le 8 va mener aux côtés de la Légion, de durs combats. Le bataillon va recruter des Cambodgiens, des Laotiens et des Vietnamiens.

Le 1<sup>er</sup> août 1953, le 8 prend le titre de **bataillon de parachutistes de choc. Dissolution le 31 mai 1954.**

En 1958, il deviendra le 8<sup>ème</sup> Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine, le 8<sup>ème</sup> R.P.I.Ma.



Insigne du 8<sup>ème</sup> R.P.I.Ma

## 10<sup>ème</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux



Créé le 1<sup>er</sup> avril 1952 à Quimper, le 10<sup>e</sup> bataillon de parachutistes coloniaux devient le deuxième bataillon du 1<sup>er</sup> R.C.P. (2/1<sup>er</sup> R.C.P.) le 1<sup>er</sup> janvier 1953 aux ordres du chef de bataillon Jean Bréchignac et acheminé vers l'Indochine.

Opérations au Tonkin et au Laos : opérations: Adolphe, Mouette, Camargue, Castor...

Dans la nuit du 3 au 4 avril 1954, le commandant Jean Bréchignac est parachuté à la tête du bataillon au-dessus du camp retranché de Diên Biên Phu.

**Son unité participe à différentes actions durant la bataille et se distingue particulièrement dans la défense du point d'appui Éliane 1.**

**Le bataillon est pratiquement anéanti, comme la plupart des autres unités parachutistes engagées dans la bataille.**



# L'adjudant Pierre MARCHAND

## 1<sup>er</sup> Bataillon Colonial de commandos parachutistes



**Parrain de la 257<sup>ème</sup> promotion de l'École nationale des sous-officiers d'active, 4<sup>ème</sup> bataillon, 3 novembre 2008 - 25 juin 2009**

Pierre Marchand est né le 27 septembre 1924 à Brest dans le Finistère. Il entre en résistance dans la région de Bressuire (79) le 6 juin 1944 et sert dans les Forces Françaises Libres jusqu'à la Libération. Il se distingue avec ses camarades lors de l'embuscade du 26 août 1944 sur la route de Parthenay où, grâce à son initiative, neuf soldats allemands sont tués et un camion ennemi est détruit. Cette action lui vaudra d'être cité un an plus tard et décoré de la Croix de Guerre 1939-1945 avec une étoile de bronze.

Attiré par le métier des armes, il s'engage au 114<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Saint-Maixent-l'École le 4 octobre 1944. Fait prisonnier par les allemands le 1<sup>er</sup> mars 1945 à Courçon d'Aunis, il parvient à s'évader le 28 avril grâce à la complicité d'un compagnon d'arme. Nommé caporal le 14 mai 1945, il est muté en Allemagne dans les unités de soutien de la 9<sup>ème</sup> division d'infanterie coloniale puis est nommé capo-

ral-chef le 1er janvier 1946.

Le 28 novembre 1946, il débarque à Haiphong en Indochine et rejoint la 13<sup>ème</sup> compagnie d'ouvriers du matériel. Exemplaire, il accomplira sa mission avec dévouement jusqu'au 23 janvier 1948, date de son retour en France. Il quitte le service actif le 17 juillet 1948 et se retire à Bressuire.

Le 18 janvier 1949, il se rengage au titre du 1<sup>er</sup> Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes (B.C.C.P.) et obtient son brevet militaire de parachutiste le 27 mai. Nommé sergent le 16 octobre, il part de nouveau en Indochine le 8 décembre.

Il se distingue en particulier le 26 juillet 1950, à Hung Loi au Sud Annam puis le 8 mars 1951 à Ha Tien où il est parachuté avec son groupe afin de sécuriser une zone de saut. Sous-officier d'élite, chef de groupe énergique et dynamique, il continue le combat à Hong Chong où, en tête de la compagnie, il bouscule les éléments retardateurs ennemis en leur infligeant des pertes permettant d'atteindre les objectifs dans les meilleurs délais. Il est, une deuxième fois, cité et décoré de la Croix de Guerre des Théâtres des Opérations Extérieures avec une étoile de bronze.

Le 11 octobre 1951, lors de l'attaque du village de An Ky, son groupe se retrouve isolé du reste de la section. Alors qu'une arme automatique empêche une section voisine de progresser, il se lance sans hésiter à l'assaut avec son groupe. Mais la puissance du feu est trop importante et, arrivé à quelques mètres seulement de la position ennemie, il doit organiser le repli de ses hommes. N'oubliant aucun blessé, il transporte lui-même son tireur FM. A nouveau cité, il obtient une troisième étoile de bronze.

Sa valeur n'ayant d'égal que son courage, il se distingue le 10 décembre 1951 au Bavi. Son groupe se trouvant en tête de la section, assailli par un adversaire déterminé, il est pris sous le tir de l'ennemi. Malgré le feu nourri, il reste accroché au terrain. Ne subissant pas l'effort de l'adversaire, il réussit à dégager son groupe encerclé. Profitant de la situation, il barre ensuite la route aux éléments rebelles qui tentaient de prendre sa section par le flanc. Par sa manœuvre audacieuse, il contribue au succès de la mission de sa section. Pour ce fait de guerre remarquable, il est cité à l'ordre de l'armée et se voit conférer la Médaille Militaire.

De retour en France en mars 1952 au Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes, il est nommé sergent-chef le 1er octobre 1953 et obtient le brevet militaire de moniteur parachutiste le 30 novembre. Il se porte volontaire pour servir Outre-Mer et est affecté au Groupement Colonial de Commandos Parachutistes à Madagascar le 28 mai 1954.

bat. Gardant son sang-froid dans une situation délicate, il permet la mise en place des renforts et la riposte, mais s'écroule soudain, grièvement blessé à la tête. Evacué par ses hommes, l'adjudant Marchand décède des suites de ses blessures à l'issue des combats. Il est cité à l'ordre de l'armée et est nommé chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Toujours volontaire et audacieux, l'adjudant Marchand a démontré des qualités de chef et de combattant hors du commun en toutes circonstances. Sa détermination, son engagement au combat et sa bravoure sont dignes d'éloges. L'action de ce sous-officier, Mort pour la France, est un exemple pour les pour les jeunes sous-officiers.

**L'adjudant MARCHAND était titulaire des décorations suivantes :**

*Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur à titre posthume*

*Médaille Militaire*

*Croix de Guerre 1939-1945 avec 1 étoile de bronze*

*Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec 1 palme et 2 étoiles de bronze*

*Croix de la Valeur Militaire avec 1 palme à titre posthume*

*Croix du combattant volontaire 1939-1945*

*Croix du combattant*

*Médaille des évadés*

*Médaille Coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »*

*Médaille Commémorative Française 1939-1945*

*Médaille Commémorative Indochine*

*Médaille Commémorative de Sécurité et de Maintien de l'Ordre en Afrique du Nord*

*Titulaire de la fourragère des Théâtres d'Opérations Extérieures à titre individuel*



Le 26 janvier 1957, il rejoint le Détachement d'Instruction des Troupes Coloniales de Marseille puis le 26 mai de la même année, comme adjudant, le Bataillon de Parachutistes Coloniaux de Bayonne.

Le 1<sup>er</sup> juin 1958, il est muté au 8<sup>e</sup> Régiment de Parachutistes Coloniaux pour être immédiatement engagé en Algérie. Participant à toutes les actions de la 4<sup>ème</sup> compagnie à la tête de la section de commandement, il fait une fois de plus preuve des plus belles qualités militaires au djebel Kalaat El Hafsi, le 9 janvier 1959. Entrant le premier au contact des rebelles fortement armés et solidement retranchés, il entraîne ses hommes dans un furieux com-



**10<sup>ème</sup> Bataillon Parachutiste de Chasseurs à Pied**



# Les parachutistes vietnamiens pendant la guerre d'Indochine

Didier PHILIPPI - *Militaria Magazine* - n°423 (décembre 2020)

Une des images que l'Histoire retiendra de la guerre d'Indochine est sans doute celle de l'**héroïque épopée des parachutistes** et des grandes figures qui s'y rattachent.

Mis on oublie souvent que **ces unités furent constituées avec une forte proportion de parachutistes autochtones**, voici leur histoire.

Au départ, les premiers parachutistes vietnamiens sont des individualités faisant partie de la **Force 136 (unité de la « Direction des opérations spéciales » formée par les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale pour encadrer les maquis dans les territoires d'Asie occupés par les Japonais et y mener des actions subversives)** et de la **DGER (direction générale des études et des recherches)** qui furent formés aux Indes par les Britanniques et parachutés au sein des **équipes Gaur** « (unités de commandos destinées à renforcer les troupes de l'intérieur de l'Indochine) comme le chef de bataillon Lang ou l'adjutant Phan Dinh Thu qui terminera général de division dans l'armée nationale vietnamienne.



Sur la photo, l'adjutant Phan Din Thu, porte toutes ses décorations françaises, ses deux croix de guerre et, chose rare, la médaille de la résistance !

## Le recrutement d'éléments autochtones

Les deux grandes formations parachutistes qui opèrent en Indochine depuis 1946 se trouvent confrontées au bout d'un an à deux problèmes :

- l'adaptation à un nouveau type de guerre
- et celui qui allait devenir la maladie chronique des forces terrestres d'Extrême-Orient, le **manque d'effectif**. Aux pertes des combats s'ajoutent les accidents, les maladies ou les inaptitudes. Les unités fondent comme neige au soleil et, la métropole étant bien loin, le recomplètement rapide des effectifs ne peut passer que par le **recrutement d'éléments autochtones**.

En Cochinchine, la **DBP/SAS (demi-brigade parachutiste / Special Air Service)** du colonel Paris de la **Bollardière** commence l'instruction de recrues à Saïgon, Thakhek (Laos), Vientiane et Phnom Penh où une **section parachutiste est créée au sein du Régiment Mixte du Cambodge**. 200 hommes sont aussi recrutés fin 1947 à l'initiative du lieutenant Grillet-Paysan et sont en cours d'instruction.

La Gendarmerie, qui participe activement à la phase de reconquête, se rend compte qu'elle ne dispose pas en Cochinchine d'unité d'intervention pour porter secours aux nombreux postes isolés tenus par **les gardes de la 1<sup>ère</sup> Légion de Marche de la Garde Républicaine** qui encadrent la Garde Républicaine cochinchinoise. Elle prend la décision de créer « **l'Escadron parachutiste de la Garde Républicaine Cochinchinoise** » répondant aussi à un souhait personnel du président de la République de Cochinchine Le Van Hoan. Le 29 avril 1947, le général commandant supérieur des T.F.E.O. (troupes françaises d'Extrême-Orient) signe la note de service organisant l'unité. (NB : de 1946 à 1949, il existe une République autonome de Cochinchine et cette question demeure une pierre d'achoppement dans toutes les négociations entreprises entre 45 et 46 avec le Viet-minh).

Enfin, au **Bataillon de Marche Indochinois (B.M.I.)** des volontaires se regroupent pour former une unité aéroportée au sein de la 4<sup>ème</sup> compagnie, ancienne 18<sup>ème</sup> **compagnie tonkinoise** qui vient du 22<sup>ème</sup> **R.I.C. (régiment d'infanterie coloniale)**.



**Les paratroopers de l'Escadron paratrooper de la Garde Républicaine Cochinchinoise. Assis au premier rang, le Sous-Lieutenant Do Cao Tri.**

Enfin, au **Bataillon de Marche Indochinois (B.M.I.)** des volontaires se regroupent pour former une unité aéroportée au sein de la 4<sup>ème</sup> compagnie, ancienne 18<sup>ème</sup> **compagnie tonkinoise** qui vient du 22<sup>ème</sup> **R.I.C. (régiment d'infanterie coloniale)**. Elle est commandée par le capitaine Giral et compte deux officiers autochtones, le lieutenant Nguyen Van Vy et l'aspirant Quang. Mi-août 1948, elle est affectée pour emploi à la 2<sup>ème</sup> **D.B.C.C.P. (demi-brigade coloniale de commandos paratroopers)** et, en octobre, prend la dénomination de « **Compagnie Tonkinoise Paratrooper** ». Elle part au Tonkin en décembre 1947, où elle est mise à la disposition du 11/1<sup>er</sup> **R.C.P. (régiment de chasseurs paratroopers)** en attendant l'arrivée d'un bataillon de paratroopers coloniaux.



**Paratroopers des sections autochtones de la demi-brigade de marche paratrooper, fin 1949**

Au Tonkin, la **D.B.M.P. (demi-brigade de marche paratrooper)** met sur pied fin septembre 1947 plusieurs sections autochtones, à base de montagnards. Deux sections thôs et une section nung deviennent l'unité d'intervention de la zone frontière en 1949. Elles seront paratrooperées avec le 1<sup>er</sup> **BEP**

(**bataillon étranger paratrooper**) en 1950 à That Khé puis vont renforcer le 10<sup>ème</sup> **B.P.C.P.** en novembre. Avec des éléments de l'Escadron muong du 1/1<sup>er</sup> **R.C.P.** est constituée une section dénommée « **Section d'élite autochtone paratrooper d'Hoa Binh** ». Ses hommes sont brevetés le 20 septembre.

## **Les Compagnies indochinoises paratroopers (C.I.P.)**

Début 1948, les 200 hommes de la **CIP (Compagnie indochinoise paratrooper)** du Lieutenant Grillet-Paysan deviennent opérationnels au sein du 1<sup>er</sup> **BCCP/SAS (bataillon colonial de commandos paratroopers SAS)**. À partir de cette époque, les bataillons arrivant en Extrême-Orient vont incorporer dans leurs rangs une, et pour certains deux, compagnies indochinoises paratroopers qui prennent le numéro du bataillon. Le bataillon de relève, formé en 6 mois en métropole pour les paratroopers coloniaux (bérets rouges) ou en Afrique du nord pour les paratroopers métropolitains (bérets bleus), gagne à l'issue de cette période l'Indochine avec une unité de commandement et 2 ou 3 compagnies ou **groupe de commandos (GC) « européens »**. À l'arrivée, le bataillon « récupère » la ou, à partir de 1951 les, CIP du bataillon qui vient d'être relevé. C'est aussi à cette époque que **chaque Compagnie européenne incorpore une section de Vietnamiens**.

Ainsi le 3<sup>ème</sup> **B.P.C. (bataillon de paratroopers coloniaux)** récupère, le 1<sup>er</sup> janvier 1949, la « **compagnie tonkinoise paratrooper** » qui devient alors 3<sup>e</sup> **C.I.P. (compagnie indochinoise paratrooper)**. Outre le capitaine Vy et le lieutenant Doan Van Quang déjà cités, elle compte dix Européens venant du 3<sup>ème</sup> **B.C.C.P.**, 42 caporaux-chefs, 54 caporaux et 23 paratroopers vietnamiens. La plupart de ces 96 gradés sont d'anciens tirailleurs tonkinois comptant au moins dix ans de service.

Saluons la faculté d'adaptation de ces hommes de la rizière, soldats d'avant 1940 qui, en quelques années, passent du casque colonial et des bandes molletières aux jungle boots et au béret du paratrooper et qui vont se jeter d'un avion en parachute au cours d'un vol qui pour la majorité sera aussi leur baptême de l'air.

Cette unité va participer au sein du 3 à toutes les opérations, sous les ordres du capitaine Vy jusqu'en mai 1950 puis sous les ordres du capitaine Mollo. Elle échappe au désastre de la R.C.4 et, le 1<sup>er</sup> novembre 1950, elle passe au 6<sup>e</sup> **B.CCP** pour devenir 6<sup>e</sup> **C.I.P.** Le 1<sup>er</sup> août 1951, elle devient 1<sup>ère</sup> **C.I.P.** du



1<sup>er</sup> B.C.C.P., le 16 février 1952, 3<sup>ème</sup> C.I.P. du 3<sup>ème</sup> BPC et enfin, le 31 août 1953, elle devient une compagnie du 5<sup>e</sup> B.P.V.N. (bataillon de parachutistes vietnamiens). Quelle constance pour ces parachutistes qui vont connaître 5 bataillons et 8 commandants d'unité en 6 ans !



Le capitaine Nguyen Van Vy et les officiers de la 3<sup>ème</sup> C.I.P., époque 3<sup>ème</sup> B.P.C. en 1949

C'est à tous ceux-là que pensait le capitaine Grillet-Paysan, commandant la compagnie indochinoise parachutiste (CIP) du 2<sup>e</sup> B.C.C.P. dans son envolée lors du pot de départ du bataillon. Agacé par les trop longs discours, Grillet Paysan monte sur une table et déclame : *"Au moment de souhaiter bon voyage et bon congé à ce bataillon, je veux profiter de l'occasion pour rappeler certaines réalités : le 2<sup>e</sup> B.C.C.P. est arrivé en 1947, la C.I.P. était déjà là. Le 2<sup>e</sup> B.C.C.P. part en 1949, la C.I.P. est toujours là. Le 1<sup>er</sup> B.C.C.P. arrive pour le remplacer en 1949, la C.I.P. est encore là. Le 1<sup>er</sup> B.C.C.P. partira en 1951, la C.I.P. sera toujours là. Pourtant personne ne parle de la C.I.P., personne ne pense aux Nguyen et autres Tach-ninh qui forment cette C.I.P.. On semble oublier que ces "nhaqués-là" ont dropé la rizière à côté des "Durand-qui-s'en vont" et qu'ils l'ont fait aussi bien qu'eux. Et quand "Dubois-qui-arrive" remplacera "Durand-qui-s'en-va", ils "droperont la rizière" avec "Dubois-qui-arrive." Et lorsque dans deux ans "Dudule qui arrivera" remplacera "Dubois-qui-s'en ira", ils "redroperont la rizière" avec "Dudule-qui-arrivera"... Alors ? Alors je suggère qu'on s'occupe un peu plus de Nguyen-van-long, Tach-Ninh et des autres. Ils le méritent, ils existent et travaillent comme les autres».* Huit jours d'arrêt au capitaine Grillet-Paysan... qui d'ailleurs s'en moque royalement, classé définitivement dans le rang des vrais chefs qui ne sont pas nombreux...

## La vietnamisation

À partir de 1951, le général de Lattre de Tassigny, nouveau commandant en chef, se lance dans la «vietnamisation» du conflit (encore appelé « jaunissement du corps expéditionnaire ») véritable priorité politique et militaire. Il fait entreprendre la mise sur pied d'une armée vietnamienne avec comme objectif de gagner la bataille des effectifs mais aussi, dans le cadre d'un combat qui devient une annexe de la Guerre froide, impliquer le Vietnam dans la défense de sa liberté et à terme relever les troupes françaises.

Début 1951, l'armée vietnamienne compte onze bataillons d'infanterie intégrés au Corps Expéditionnaire. À partir de mars 1951, dans le cadre du « jaunissement », il s'agit de mettre sur pied 25 bataillons d'infanterie, 4 escadrons blindés et 8 batteries d'artillerie pour atteindre 134.000 hommes à la fin de l'année.



## Parachutistes vietnamiens à l'instruction

Le général de Lattre en personne, se rendant compte de l'inexistence de parachutistes dans la planification, donne l'ordre en avril au général Spillman de mettre sur pied un bataillon qui sera opérationnel le 1<sup>er</sup> octobre 1951. Difficile en cinq mois de recruter et d'instruire à la fois comme fantassins et comme parachutistes de jeunes recrues. Il est donc fait appel à des volontaires et 2.000 hommes se présentent.

Le général Spillman est rassuré mais surprise ! On lui apprend que moins de 400 sont retenus... Motif : plus de 1.600 pèsent moins de 50 kg et sont donc trop légers pour sauter.

On finit par trouver quelques centaines de volontaires vietnamiens d'origine khmère, plus charpentés, renforçant l'Escadron parachutiste de la Garde qui devient la 1<sup>ère</sup> Compagnie et la C.I.P. du 1<sup>er</sup> B.C.C.P. qui devient la 3<sup>ème</sup>.

Le 1<sup>er</sup> B.P.V.N. (1<sup>er</sup> Bataillon Parachutiste Vietnamien) ou « 1er Bawouan » est enfin créé, sous les ordres du capitaine Le Quang Trieu. Son effectif est de 21/32/760 dont 14 officiers et 23 sous-officiers français. En août 1952, il restera 11 officiers et 19 sous-officiers et fin 1953, 4 officiers et 7 sous-officiers.

En octobre 1952, peu après son arrivée, les 297 parachutistes du 6<sup>ème</sup> B.P.C. du commandant Bigeard sont complétés par 376 Vietnamiens. 233 forment la 6<sup>ème</sup> et la 26<sup>ème</sup> C.I.P., les autres sont répartis dans les unités. En décembre 1952 à Na San, ce sont les paras de la 23<sup>ème</sup> C.I.P. du 3<sup>ème</sup> B.P.C. du Lieutenant Hovette qui paient le plus lourd tribut à la reprise du PA 8 et du PA 24. Le caporal-chef Nguyen Van Ty, ex-lieutenant du régiment 88 et son équipe de ralliés percent la ligne des blockhaus occupés par le Viet-Minh. Nommé sergent, il recevra la croix de guerre avec palme.

### Avec la légion

La légion étrangère va elle aussi incorporer des autochtones à partir de 1951. Elle n'a pas adopté le même mode de relève que les coloniaux et entretient en permanence deux bataillons de parachutistes qu'elle reconstitue à l'aide de relèves individuelles.



**Béret blanc de parachutiste indochinois de la Légion avec l'insigne parachutiste.**

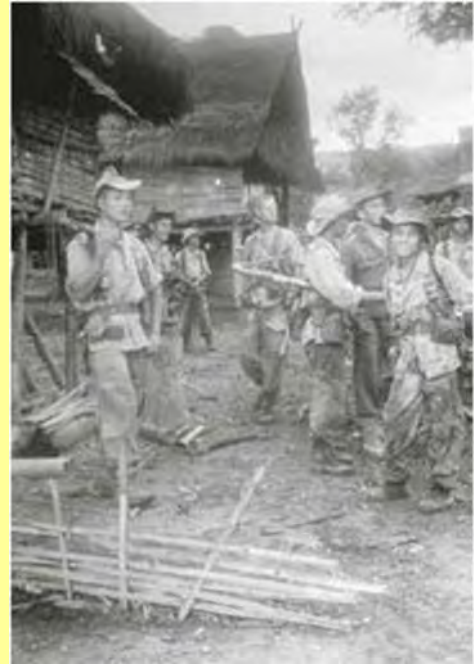
En mars 1951, elle crée deux C.I.P.L.E. (*Compagnie indochinoise parachutiste de la Légion étrangère*).

Les compagnies dites européennes incorporent une section de Vietnamiens, voire deux, comme la 5<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>ème</sup> B.E.P. en 1953. Le 2 compte alors un nombre identique de parachutistes européens et autochtones, 438. La 4<sup>ème</sup> section de la 5<sup>ème</sup> compagnie (sergent-chef Gusic) compte pour sa part 5 Européens et 27 Vietnamiens.

Au 2<sup>e</sup> B.E.P. du chef de bataillon Raffali, une attention toute particulière a été donnée à la constitution de l'encadrement de la C.I.P.L.E., environ une vingtaine de légionnaires « pas ivrognes, pas racis-

tes et pas pédés !».

### Le lieutenant Bertrand,



**officier adjoint de la 2<sup>ème</sup> C.I.P.L.E. du 2<sup>ème</sup> B.E.P. au milieu de ses parachutistes.**



**Parachutistes vietnamiens du 2<sup>ème</sup> BEP**

Le tandem « légionnaire terrassier et vietnamien industriel bricoleur » est remarquable.

Les « pa-a-chuti-tes », comme les prononcent les Vietnamiens, bénéficient rapidement d'un a priori favorable : après avoir dépassé les préjugés habituels, le Lieutenant Bertrand les juge très attachants, industriels, courageux, résistants et gais. Au combat, ils tiennent comme des légionnaires, en reconnaissance ils sont plus fins, plus intuitifs et connaissent les astuces des Vietminh.

À ces effectifs vient s'ajouter, à partir de septembre 1953, une compagnie étrangère parachutiste de mortiers lourds (1<sup>er</sup> C.E.P.M.L.) à 2 sections de 6 pièces et qui compte 41 Vietnamiens sur un effectif de 98 personnels.



# Les Bataillons de Parachutistes Vietnamiens B.P.V.N. ou « Bawouan »

À côté de ces unités mixtes, d'autres bataillons de parachutistes vietnamiens vont être créés en profitant des Européens non rapatriables des bataillons en fin de séjour, conservant ainsi une ossature européenne.

En septembre 1952, est créé le 3<sup>ème</sup> B.P.V.N. à partir des éléments du 10<sup>ème</sup> B.P.C.P., soit 67 Français et 818 autochtones.



**Etroitement unis dans la carlingue du C-47, Vietnamiens et Français du 3<sup>ème</sup> B.P.V.N. vont sauter en opération**

Un an après, en septembre 1953, sont créés le 5<sup>ème</sup> B.P.V.N. à partir du 3<sup>ème</sup> B.P.C., 213 Européens et 867 Indochinois et le 7<sup>ème</sup> B.P.V.N. à partir des cadres du 1<sup>er</sup> bataillon de parachutistes khmers lui-même dissout en juillet.

Le 6<sup>ème</sup> B.P.V.N. est créé le 1<sup>er</sup> mai 1954, à partir du 19<sup>ème</sup> bataillon vietnamien (B.V.N.) dont le chef est le capitaine Do Cao Tri ; il est entièrement vietnamien.

Les 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> B.P.V.N. vont participer à de multiples opérations à partir de leur date de création.

Le 1<sup>er</sup> sera cité à l'ordre de l'armée en mars 1952 pour son action dans la bataille de Hoa Binh.

Le 3<sup>ème</sup> se distinguera au Laos dans la bataille de Ban Hine Siu, le 6<sup>ème</sup> où il sera lui aussi cité et le 5<sup>ème</sup> sera à Dien Bien Phu.

Notons les citations à l'ordre de l'armée des 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> C.I.P. ainsi que de l'Escadron parachutiste de la garde.

**Le fanion du 3<sup>ème</sup> B.P.V.N.  
après la bataille de Ban Hine Siu**

(Colonne suivante)



**Les paras du 3<sup>ème</sup> B.P.V.N. à Ban Hine Siu, la fierté des vainqueurs !**

**Il existe une réelle fierté de servir chez de nombreux parachutistes vietnamiens.**

Pour exemple, ces deux épisodes relatés par le médecin commandant Grauwin à Dien Bien Phu :

- à un parachutiste qui vient d'arriver dans un renfort de nuit pour le 6<sup>ème</sup> B.P.C. et qui a atterri à l'antenne chirurgicale, le médecin voyant une croix au bout d'une chaîne lui demande: « **toi catholique ?** » et le parachutiste de répondre « **moi pas catholique, moi colonial !** »

- et cet autre du 2<sup>ème</sup> B.E.P. : « **tu es de quelle unité** », « **moi parachutiste** » « **oui je sais, mais de quel bataillon ?** », « **2<sup>ème</sup>** », « **oui, mais deuxième quoi, deuxième supplétif ?** » ; « **Moi non, moi pas supplétif** » ; « **alors deuxième vietnamien ?** » et l'homme de bondir et de se mettre au garde-à-vous en répondant à Grauwin : « **moi pas supplétif vietnamien, moi légionnaire !** ».

En 1954, aux cinq bataillons de parachutistes vietnamiens, il faut ajouter onze C.I.P. (deux au 1<sup>er</sup> B.P.C., deux au 6<sup>ème</sup> et au 8<sup>ème</sup>, une au 7<sup>ème</sup> et deux dans les B.E.P.) plus l'équivalent d'une quinzaine de sections au sein des compagnies et plusieurs centaines de parachutistes au G.M.I. (groupe mixte d'intervention ex-G.C.M.A. groupe de commandos mixtes aéroportés), à la 1<sup>ère</sup> C.E.P.M.L., chez les artilleurs du G.M./35 (groupe de marche du 35<sup>ème</sup> régiment d'artillerie parachutiste), chez les sapeurs de la 17<sup>ème</sup> C.P.G. (compagnie parachutiste du génie) et de la 3<sup>ème</sup> C.P.G.V.N. (escadron parachutiste de la garde cochinchinoise), aux Bases Aéroportées Nord (B.A.P.N.) et Sud (B.A.P.S) et au C.I.T.A.P.I. (Centre d'instruction des troupes aéroportée en Indochine).

Nous laisserons le capitaine Lucy de Fossarieu clore cette période de dix années d'âpres combats :

« Au moment où nous nous apprêtons à quitter le Vietnam (dont l'opinion publique soigneusement remontée nous crie son impatience de nous voir embarquer) nous présentons nos plus sincères excuses à ces vieux soldats de toutes les armes, de toutes les C.I.P. qui nous ont été si gratuitement fidèles.

Qu'ils veulent bien nous pardonner d'avoir perdu le combat d'hier et surtout de les laisser seuls dans celui qui très certainement recommencera demain.

Qu'ils veillent bien nous pardonner d'avoir manqué d'imagination et d'honnêteté au point de ne pas leur avoir trouvé (ni même vraiment cherché) un chef et un gouvernement valable et solide pour mener après notre départ ce combat.

Nous espérons qu'ils y arriveront eux-mêmes et nous leur souhaitons de tout cœur le Vietnam unifié et fort qu'ils méritent... ils ont du pain sur la planche ! »



1er Bataillon Parachutiste Vietnamien  
(voir page 5)



5ème Bataillon Parachutiste Vietnamien





3ème Bataillon Parachutiste Vietnamiens



6ème Bataillon Parachutiste Vietnamien



7ème Bataillon Parachutiste Vietnamien



3ème Compagnie du Génie des parachutistes vietnamiens.



Compagnie Indochinoise Parachutiste -C.I.P.

## 2. Le « 11<sup>ème</sup> Choc »



### 11<sup>ème</sup> Bataillon Parachutiste de Choc

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, afin d'encadrer des maquis dans les territoires d'Asie occupés par les japonais, un service français est créé pour emploi de la Force 136 britannique appartenant au *Special Operations Executive (SOE)* : des combattants, britanniques ou non britanniques, chargés de sabotages. Ces « *French Indochina Sections* » commencent à être parachutées en novembre 1944, notamment au Laos.

En 1946, la guerre d'Indochine n'ayant pas encore atteint son paroxysme, « les opérations de police » sont menées par des unités coloniales et les renforts en hommes et en encadrement sont suffisamment pourvus en volontaires.

Les commandos et les parachutistes métropolitains sont stationnés dans des garnisons du Sud-Ouest de la France. Une partie est réunie à Mont-Louis, dans la citadelle Vauban, et le chef d'unité a pour mission de créer une unité d'élite. Son nom de baptême est le 11<sup>ème</sup> Bataillon Parachutiste de Choc, constitué le 1<sup>er</sup> septembre 1946.

La guerre d'Indochine prenant de l'ampleur, les services de renseignement français ont besoin de personnel capable d'effectuer des missions spéciales. Ils puisent dans le réservoir de combattants d'élite du « 11<sup>ème</sup> choc » pour étoffer leur service action. Dès ses débuts, ce bataillon se place hors des normes communes et, de 1946 à 1963, il a été la branche militaire du service Action du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (le S.D.E.C.E.).

## 3. Le G.C.M.A.



### Groupement de Commandos Mixtes Aéroportés

Créé le 17 avril 1951, le G.C.M.A. opérait sur le Cambodge, le Laos et le Vietnam.

Une figure du G.C.M.A. le Colonel Jean Sassi (page 26) s'y trouvait entre 1953 et 1955 en tant que capitaine auprès des Méos sur le plateau du Tranh Ninh.

À l'issue de nombreuses opérations, plusieurs chefs d'unités constatent l'inadaptation des troupes de l'Union française au combat dans la Haute-Région d'Indochine :

- le relief et surtout la végétation du pays Thai Noir rendent en général difficile la manœuvre rapide à l'échelon bataillon
- le manque d'itinéraires : les pistes sont très mal connues, les cartes étant très incomplètes et fausses et les guides n'ont jamais été d'un grand secours pas plus que les rares habitants rencontrés...
- la mauvaise qualité des liaisons radio : " La portée des liaisons radio sont considérablement réduites par le relief, la végétation et, très souvent, les conditions atmosphériques en particulier à partir de 16 heures.

À la guérilla mise en œuvre par le Viêt-minh avec l'aide volontaire ou forcée des populations, il faut opposer la contre-guérilla au sein de laquelle l'autochtone ne peut être qu'un élément de premier plan. Très tôt déjà, ont été recrutés des volontaires parmi les ethnies montagnardes et des unités thai,



muong et nung ont été créées. Mais il ne s'agit pas pour le commandement français d'utiliser l'autochtone en tant que soldat régulier mais en tant que partisan : les reconnaissances profondes seraient beaucoup plus efficacement menées par des unités autochtones connaissant très bien le pays et pour lesquelles le problème du ravitaillement serait simplifié...

**En avril 1951, le général de Lattre de Tassigny, haut-commissaire et commandant en chef de l'armée française en Indochine, signe une décision : « En accord avec la direction générale du S.D.E.C.E., un "service action" est créé et intégré aux services déjà existants du S.D.E.C.E. en Indochine. Le "service action" est à l'entière disposition du commandant en chef. » Une unité, chargée d'exécuter les opérations montées par le service action local, est constituée sous le nom de Groupement de commandos mixtes aéroportés (G.C.M.A.).**

En 1952, le G.C.M.A. évoque la nécessité de « créer en zone d'occupation Viêt-Minh une organisation qui en permette le contrôle ». Partant de l'axiome stipulant que « **face à un mouvement populaire, seul un mouvement populaire peut vaincre** », il s'agit d'utiliser l'opposition traditionnelle existant entre les peuples de la Haute-Région et les Vietnamiens de la plaine. Le fait d'utiliser ces populations pour contrecarrer l'avance Viêt-Minh est une voie originale et détournée que le G.C.M.A. orchestre de main de maître et par laquelle le commandement français se servira à de maintes reprises.

Cependant, le G.C.M.A. rencontre de nombreuses difficultés à mettre en place ses commandos ; surtout l'hostilité de la hiérarchie militaire à des activités guerrières non orthodoxes et la pénurie de cadres connaissant les particularités des multiples ethnies peuplant l'Indochine. Face à ces handicaps, ce sont souvent des sous-officiers aventureux et courageux qui organiseront et prendront en charge les opérations de leur commando de plusieurs centaines de partisans, mission initialement dévolue à des officiers supérieurs.

### **Organisation du G.C.M.A.**

**Rattaché aux troupes aéroportées, le G.C.M.A. dépend officiellement du Commandant en chef. Mais officieusement, il est sous les ordres de la Direction générale de la Documentation, c'est-à-dire du S.D.E.C.E.**

Le G.C.M.A. actionne le centre de Ty Wan, près du cap Saint-Jacques, mis en place par le capitaine Erouart du 11<sup>ème</sup> Choc destiné à la formation des

cadres autochtones et deux Sections opérationnelles aéroportées, l'une Sud à Saïgon avec antennes à Tourane et Vientiane, l'autre Nord à Hanoï.

Les Américains entretiennent auprès du G.C.M.A. une mission de liaison qui fournit un important appui matériel et financier. Le Groupement a également des relations étroites avec les S.A.S. britanniques en Malaisie. Il forme des pathfinders destinés à guider les éléments parachutistes lors de leurs interventions.

En août, les maquis du capitaine Hébert, de part et d'autre de la RP 41 qui mène à Tuan Giao et Dien Bien Phu, ont permis l'évacuation sans coup férir, par voie aérienne, des matériels et des unités du camp retranché de Na Sam. Dès octobre, dans leur progression vers le pays Thaï par la RP 41, le Viet-Minh se heurte à ces maquis, quelque 2 500 partisans encadrés par quatre ou cinq sous-officiers français. Ces derniers ne recevront aucun appui de la part du commandement, **hormis quelques actions d'appui aérien limitées par des problèmes météo.**

### **Changement de dénomination**

Avant son changement de nom, le Commandement du G.C.M.A. relevait directement du Commandant en chef en ce qui concerne l'emploi. Le Commandant des T.A.P.I. n'assurait que la gestion des effectifs et l'instruction aéroportée. Ce dernier était également chargé de l'instruction des unités parachutistes vietnamienne, laotienne et cambodgienne créées au cours de l'année 1951 et assurait la mise en place et la relève des personnels français d'encadrement de ces formations.

La réorganisation des Troupes Aéroportées de l'Indochine (T.A.P.I.) selon les vues du général Gilles, est réalisée à la fin de 1953. Ainsi, le G.C.M.A. quitte les T.A.P.I. le 1<sup>er</sup> décembre 1953 pour être placé directement sous l'autorité du général commandant en chef. **Il prend le titre de Groupement Mixte d'Intervention (G.M.I.) le 12 décembre 1953.**

**Le G.M.I. dispose en théorie de 2400 supplétifs répartis en 24 centaines encadrées par 430 Européens et 620 "réguliers" autochtones.**

**Les cadres français sont pour la plupart venus du 11<sup>ème</sup> Choc.** Le groupement a pratiquement perdu en revanche le contrôle du 8<sup>ème</sup> G.C.P. devenu 8<sup>ème</sup> Bataillon Parachutiste de Choc et qui a été engagé sans interruption dans des opérations amphibies ou terrestres classiques dans le Delta.

## Diên Biên Phú

Raymond Muelle, ancien du 1<sup>er</sup> choc, montre à quel point les maquis du G.C.M.A. et donc, a fortiori les autochtones employés, ont joué un rôle important dans la défense de Diên Biên Phú. Il note l'énorme erreur tactique faite par le Commandement qui, d'après lui, a négligé ces hommes : « La division 316 du Viet-Minh en route vers Diên Biên Phú intervient et, le 15 novembre, les maquis s'effondrent. Depuis six semaines leur résistance exaspère l'ennemi. Partisans et populations subiront d'effroyables représailles. Les plus chanceux seront utilisés comme coolies et iront creuser des tranchées sous le feu autour des positions françaises du camp retranché. Les sous-officiers européens capturés seront jugés par un « tribunal du peuple » et exécutés. Les survivants tenteront, sur ordre, de gagner Dien Bien Phu. Ceux qui y parviendront subiront le sort de la garnison.

**Ainsi, la carence du Commandement laisse la voie libre à la division 316 et aux renforts Viet-Minh qui atteindront quelques jours plus tard les abords de la cuvette.**

Cette grave lacune tactique dans les plans de l'Etat-Major démontre aussi, s'il en était besoin, le peu d'intérêt des responsables pour le combat mené par les autochtones, pour la psychologie des populations et les sacrifices des hommes du terrain qui combattaient avec eux. Non seulement on peut penser que ces vies humaines n'entraient guère en ligne de compte mais il s'y ajoutait une méconnaissance, une inadaptation dramatique de ces officiers responsables, prisonniers de la routine et des schémas préfabriqués.

### La défaite

Le G.C.M.A. est une réussite et remplit parfaitement son rôle. Comme le déclare le lieutenant-colonel Trinquier : « **Depuis toujours le Viêt-minh a basé son action sur un système politico-militaire. Pour la première fois, nous lui opposons officiellement une arme adaptée au genre de lutte qu'il nous impose.** »

Malheureusement, cette arme a été utilisée bien tard et la défaite interrompt brutalement ses activités. Trinquier tente de se lier à la C.I.A. (qui fournit déjà une logistique importante) mais c'est déjà trop tard. La dissolution du G.M.I. est effective le 21 juillet 1954 suite aux accords de Genève mettant fin à la guerre d'Indochine.

**Il faut noter néanmoins le paradoxe de cette défaite. Alors que l'Union française perdait dans un combat classique à Diên Biên Phú, les maquis au-**

**tochtones menaient avec efficacité la contre-guérilla en Haute-Région.**

### Techniques de combat

Les techniques de combat utilisées au début de la guerre d'Indochine sont les mêmes que celles employées par les militaires lors de la Seconde Guerre mondiale. **Il faudra plusieurs années pour que les responsables civils et militaires admettent qu'il s'agit d'une guerre d'un nouveau type qui ne se résume pas à un affrontement entre deux armées destiné à conquérir un territoire, l'enjeu est maintenant le contrôle des populations.**

Les précurseurs de cette méthode sont les colonel Belleux et Fourcaud du S.D.E.C.E. qui, s'inspirant de leur expérience dans la Résistance, **mettent en place dès la fin de l'année 1950 un service action qui noue des contacts avec les populations autochtones hostiles au Vietminh. L'objectif suivant étant de constituer des maquis chargés d'opérer des actions de guérilla.**

À sa création, les missions confiées au G.C.M.A. se résume à des opérations de guérilla et de sabotage et à la constitution de filières d'évasions en particulier par les commandos de la zone côtière.

### Missions

Au cours du premier trimestre 1952, le groupement publie un rapport d'activité sur la pratique de guérilla contre le Viêt-Minh en Indochine : « **l'action est d'abord une forme de combat... Elle vise la destruction du potentiel ennemi là où les moyens classiques ne peuvent pas l'atteindre** ».

À partir de décembre 1953, quand l'unité devient groupement mixte d'intervention (G.M.I.), le commandement élargit l'éventail des missions qui lui est alloué en précisant que ses éléments doivent dorénavant « **Préparer, organiser, mettre en place et commander des éléments susceptibles de réaliser des maquis, des guérillas itinérantes, des missions spéciales (en particulier de sabotage) par éléments individuels ou équipes très légères infiltrées clandestinement, monter des filières d'évasion, participer sur ordre à la guerre psychologique.** »

**Cette unité devient alors un Service Action à part entière, une branche des services spéciaux.** Elle est chargée de mettre en place en Indochine une forme de guerre spéciale différente de celle employée par les structures militaires classiques. **Le G.C.M.A. va, tout au long de son existence, constituer des groupes de résistance au sein des populations indochinoises hostiles au mouvement vietminh.**

**Dissolution de l'unité : le 21 juillet 1954.**



# Le colonel Jean SASSI (1917-2009)

## « figure » des forces spéciales en Indochine



Jean Sassi naît le 11 juin 1917 en Tunisie, protectorat français, où il passe son enfance et son adolescence. Son grand-père, Paul Sassi fut soldat de première classe au 11<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de ligne et participa à l'expédition du Tonkin (1883-1886). .. Désirant faire carrière dans le sport de haut niveau, Jean Sassi participe à la fin des années 1930 à plusieurs compétitions dont les championnats de France de natation.

Au début de l'année 1943, il se porte volontaire pour se battre sur le territoire national occupé et rejoint Londres où il est rapidement affecté au Bureau Central de Renseignements et d'Action. Remarqué pour son courage, on lui propose de participer à l'opération Jedburgh ; il arme et organise des maquis, mène des opérations de sabotage contre l'armée allemande pour préparer le débarquement allié en Provence et participe à la libération de la région.

Dégoûté par les dérives de l'épuration, Jean Sassi se porte volontaire pour combattre contre le Japon qui a pris le contrôle de l'Indochine en 1945. Il est parachuté au Laos, avec pour mission de lever des maquis afin de harceler les troupes japonaises. Il est volontaire pour la Force 136. Après un entraînement intensif de trois mois au Military Establishment 25 de Colombo et après un transport de plus de 16 heures en Liberator, le lieutenant Sassi est parachuté au Laos le 4 juin 1945, dans la région de Paksane. La mission est de lever des guérillas et de préparer une aide à un éventuel débarquement allié sur le côte de Vinh (Annam). Durant plusieurs mois,

il affronte avec son équipe non seulement les Japonais mais également les pirates chinois et le Viet Minh, assisté par les hommes de l'O.S.S. du colonel Aaron Bank ! Calcutta ayant mis fin à la mission Vega des calcaires, l'équipe s'exfiltre du Laos en passant par la Thaïlande et la Birmanie. Jean Sassi se rend alors à Saïgon où il assiste à la reprise en main de l'administration française et aux premiers agissements américains en faveur du Viet Minh...

Rappelé en France début 1946, quelques mois après la capitulation japonaise, après un passage à l'École des troupes aéroportées puis dans un bataillon de transmission, Jean Sassi est affecté au 11<sup>ème</sup> bataillon parachutiste de choc le 1<sup>er</sup> novembre 1949 comme officier transmission adjoint (Bulletin n°164)

En 1953, le Capitaine Sassi s'embarque pour l'Indochine. Sur les hauts plateaux laotiens transformés en maquis, au sein du G.C.M.A. (groupement de commandos mixtes aéroportés) puis du G.M.I. (groupement mixte d'interventions) dirigés par le colonel Roger Trinquier, il participe à ce que l'on appelle alors une « guerre non conventionnelle », faite de sabotages et d'actions ciblées contre les indépendantistes du Vietminh. Basé à Xieng Kouang, le capitaine Sassi a en charge plusieurs maquis tenus par des sous-officiers. (Bulletin n°164) « Le capitaine Sassi, ses officiers et ses hommes avaient de la tête, du cœur et des couilles. On les appelait les seigneurs aux pieds nus »...

En 1954, il mobilise deux mille combattants Hmong et lance l'Opération Desperado dont l'objectif est de porter secours aux soldats français de Dien Bien Phu. L'unité arrive au lendemain de la chute du camp retranché, le 8 mai 1954, et l'opération se transforme en une mission de sauvetage : environ deux cents combattants français sont ainsi exfiltrés à travers la jungle. (Bulletin n°152)

Avant de quitter les hauts-plateaux du Tranninh et malgré les restrictions de la Commission Internationale, Sassi laisse un armement important aux mains des Hmongs, armes qui leur serviront lorsqu'ils combattront le Vietcong. (Bulletin n°159)

Pour en savoir plus : « Opérations spéciales »  
Auteurs Jean Sassi et Jean-Louis Tremblay  
Editions Nimrod, juin 2009.

# Insignes de la Légion Etrangère en Indochine



1<sup>er</sup> bataillon de Marche  
de la Légion Etrangère



13<sup>ème</sup> D.B.L.E. (voir pages 23 à 26)



5<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie



Compagnie de Passage de la Légion  
Etrangère en extrême orient



# La 13<sup>ème</sup> Demi Brigade de Légion Etrangère (13<sup>ème</sup> DBLE) 2ème guerre mondiale et Indochine

**Devise « More Majorum »  
(À la manière de nos anciens !)**

La 13<sup>ème</sup> demi-brigade de Légion étrangère est créée le 1<sup>er</sup> mars 1940, dans le cadre du corps expéditionnaire franco-britannique destiné à intervenir en Finlande.

## **NARVIK et la 2<sup>nde</sup> guerre mondiale**

Sa première dénomination est 13<sup>ème</sup> demi-brigade de marche des volontaires de la Légion étrangère (13<sup>ème</sup> D.B.M.L.E.). N.B. : **L'appellation « demi-brigade » est conservée depuis et c'est le seul régime de l'armée française qui conserve, à ce jour, cette appellation.**

À partir du 13 mai 1940, elle livre ses premiers combats en Norvège au sein des troupes du général Béthouart où elle s'empare de Bjervik puis de Narvik ; **l'opération est un succès.**

**Il s'agit de la première victoire militaire des forces alliées au cours de la Seconde Guerre mondiale.**

Toutefois, cette victoire fut de courte durée car les Alliés durent rapidement se retirer et laisser le champ libre aux forces du Troisième Reich à cause des événements de la bataille de France. La 13<sup>ème</sup> DBLE est rapatriée sur le territoire national. Les pertes en Norvège sont de 8 officiers et de 93 légionnaires.

Le 4 juin 1940, la 13<sup>ème</sup> DBLE débarque en Bretagne, en vue de constituer l'ossature d'un réduit breton à la mi-juin. Toutefois, devant l'avancée allemande, elle est prise dans la tourmente de la débâcle.

Le 21 juin, les rescapés de la demi-brigade réussissent à embarquer et à rejoindre l'Écosse. Ces troupes, qui n'ont pas entendu l'appel du 18 Juin, retrouvent d'autres unités du Corps expéditionnaire de Norvège dans la région de Trentham. Certains n'entendent parler de l'appel du 18 Juin que les jours suivants, dans la presse britannique ou par oui-dire. Adhérant à cet appel, le capitaine Pierre Kœnig adjoint du lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey, convainc celui-ci de se rendre à Londres, où ils ont un entretien avec le général De Gaulle. Magrin-Vernerey y rencontre le général Antoine Bé-

thouart, chef du Corps expéditionnaire français en Scandinavie qui lui permet de rencontrer ses hommes au camp de Trentham Park, le soir du 30 juin.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1940, sur 1 619 légionnaires présents le 28 juin, un peu moins de 900 rallie la France libre, les autres rejoignent le Maroc sous le commandement du général Béthouart. Le 4 novembre 1940, la demi-brigade du Maroc est dissoute ce qui permet aux troupes restées en Angleterre de prendre le nom de 13e Demi-Brigade de Légion étrangère (13<sup>ème</sup> DBLE).

Rejoignant ensuite le camp d'Aldershot, où sont regroupées les Forces françaises libres, la 14<sup>e</sup> DBLE participe au défilé du 14 juillet 1940 à Londres. L'unité des Forces françaises libres prend temporairement, entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 2 novembre 1940, le nom de 14<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère. Elle est alors forte de 25 officiers, 102 sous-officiers et 702 militaires du rang.

Fin septembre 1940, l'unité participe à l'opération « Menace » contre Dakar. À la suite de l'échec du débarquement au Sénégal, elle finit par débarquer, sous le commandement du lieutenant-colonel Cazaud, en Afrique Équatoriale française pour participer, en novembre 1940, à la campagne du Gabon et au ralliement de la région à la France libre, sous le commandement du général de Larminat.

Elle prend alors la dénomination définitive de 13<sup>e</sup> DBLE et, au sein de la Brigade française d'Orient, contourne l'Afrique et débarque à Port Soudan, le 12 février 1941, pour participer aux combats en Érythrée contre l'armée italienne. La brigade se distingue lors de la bataille de Keren, le 27 mars 1941, puis de Massaoua le 8 avril 1941.

Au cours du mois de mai suivant, l'unité rejoint la Palestine et le camp de Qastina en vue de participer à la Campagne de Syrie. La demi-brigade entre en Syrie le 8 juin et après de durs combats, elle entre à Damas le 21 juin.

Le 6 septembre 1941, le lieutenant-colonel prince Dimitri Zedginidze Amilakvari prend le commandement de l'unité.

En décembre, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons partent pour l'Afrique du Nord où l'unité, au sein de la Brigade Koenig, fait face aux forces de l'Afrika Korps. Le 27 mai 1942 à Bir-Hakeim, le 2<sup>ème</sup> bataillon repousse l'attaque de plus de 70 chars de la division Ariete, en détruisant 35. Le bataillon reçoit une citation à l'ordre de l'armée. Le 27 mai 1942 à Bir-Hakeim, le 2<sup>ème</sup> bataillon repousse l'attaque de plus de 70 chars de la division Ariete, en détruisant 35. Le bataillon reçoit une citation à l'ordre de l'armée.

De mai à juin 1942, une partie de l'unité se couvre de gloire à la bataille de Bir-Hakeim.

Ce sera l'occasion pour **Pierre Messmer, capitaine commandant de compagnie**, d'écrire plus tard, un livre : « La patrouille perdue ». Puis la "13" prend part à la seconde bataille d'El Alamein.

Début 1943, lors de la mise sur pied de la 1<sup>ère</sup> DFL, la 13<sup>ème</sup> DBLE disparaît en tant que corps de troupe et ses trois unités (le 1<sup>er</sup> BLE, 2<sup>ème</sup> BLE et la compagnie antichars) sont incorporées dans la 1<sup>ère</sup> brigade de la division.

Elle combat ensuite au sein du Corps expéditionnaire français en Italie puis débarque en Provence dans le cadre de l'opération Dragoon, mi-août 1944. La demi-brigade prend part à la libération de la France au sein de la 1<sup>ère</sup> Armée française, notamment au cours de la Bataille des Vosges. En octobre 1944, plus particulièrement, le bataillon de résistants Ukrainiens BUK, œuvrant au sein de la Résistance de Haute-Saône, est incorporé comme unité indépendante à la demi-brigade. Une telle incorporation est unique dans l'histoire de cette unité.

Le 6 avril 1945, l'unité se voit attribuer la Croix de la Libération.

## Guerre d'Indochine

Désignée pour faire partie du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient, la 13<sup>ème</sup> DBLE débarque du SS Ormonde, le 6 février 1946 à Saïgon, et s'installe au nord de la ville, dans le triangle Gia Dinh - Thu Duc - Hoc Mon.

Les opérations commencent, avec le 19 juin 1946, le premier combat à Mat Cat (Cochinchine). La 13<sup>ème</sup> DBLE est engagée des frontières du Siam jusqu'à Tourane, en passant par la plaine des Joncs. Ses bataillons sont éparpillés.

- Le 1<sup>er</sup> bataillon au Cambodge poursuit les Khmers issarak. Ceux-ci se réfugient au Siam.

- Le 2<sup>e</sup> bataillon au Centre Annam défend Tourane,

dégage Hué et installe une série de postes autour de Quang Nam.

- Le 3<sup>e</sup> bataillon affronte les durs combats de Cochinchine où les embuscades quotidiennes alternent avec des actions de force.

La 13<sup>e</sup> DBLE participe aux opérations « Vega », « Dragon II et III », « Geneviève », « Jonquille », « Canigou »... Souvent, les adversaires y laissent de nombreux combattants, comme à Largauze le 26 mars 1949.

En 1950, la 13<sup>ème</sup> DBLE, rassemblée en Cochinchine, reçoit en renfort un 4<sup>ème</sup> bataillon. Elle est désignée pour se joindre aux unités ayant pour mission de nettoyer la plaine des Joncs, la « plaine maudite ».

Le rythme des opérations s'accroît avec le début de la saison sèche : « Potager », « Normandie », « Ramadan », « Trois Provinces », « Tulipes », « Ulysse 3 », « Neptune », « Revanche ». Après cette opération, la 13<sup>ème</sup> DBLE est à nouveau scindée. Trois bataillons restent en Cochinchine où ils participent à différentes opérations : « Araba », « Mandarine », « Pamplémousse », « Caïman »...

Le 31 janvier 1953, le 4<sup>ème</sup> bataillon est dissous et le 3<sup>ème</sup> bataillon se transforme en bataillon itinérant : il se retrouve au Tonkin, puis à Hué, à Na Sam, Xoang Xa, à Than Hoa, dans une série de durs combats.

## Histoires vécues

- Le 29 septembre 1946, l'interprète vietnamien du poste de Trunq Chan mélange du datura aux aliments : 47 légionnaires sont dans le coma mais huit autres ont heureusement préféré prendre une douche avant le repas. Voyant l'état de leurs camarades, ils demandent des secours et préviennent ainsi l'attaque.

- Un an plus tard, le 19 août 1947, encore une séance d'empoisonnement collectif au poste de Ben Muong. Forts de l'expérience précédente, les ennemis coupent les fils du téléphone et mettent le datura dans le café. Mais un sergent et quatre légionnaires n'ont pas eu le temps d'en boire lorsque l'attaque se déclenche. L'un d'eux traverse inaperçu les lignes ennemies tandis que les autres tiennent tête aux 150 assaillants, pas trop mordants, il est vrai, car ils sont convaincus qu'ils n'ont qu'à attendre pour vaincre sans pertes. Quelques heures plus tard, les renforts arrivent et les attaquants deviennent assiégés.

- Le 24 avril 1947, la sentinelle du poste « Franchini » voit arriver un groupe de soldats français poussant



devant eux un prisonnier ligoté. La sentinelle les laisse pénétrer dans le poste, mais à l'intérieur, sur un signe du soi-disant prisonnier, ils ouvrent le feu, tuant les sept légionnaires et quatre partisans de la garnison.

- En avril 1948, un agent du Việt Minh qui propose aux légionnaires des briquets est arrêté. Le prix est très intéressant mais il s'agit d'un piège : le coton est remplacé par du fulmi-coton destiné à exploser à la première étincelle. Mais les briquets sont vendus sans pierre, le vendeur déclare les avoirs épuisés et quand un légionnaire en sort une de sa poche pour essayer, le vendeur tente de s'enfuir.

- À Cau Xang, neuf légionnaires défendent la tour de garde, jusqu'à la mort.

- Le 23 août 1947, la compagnie d'intervention du 3<sup>ème</sup> bataillon est surprise par un ennemi supérieur en nombre. Les légionnaires forment le carré et repoussent tous les assauts en chantant le « Boudin ». Lorsque la colonne de secours arrive, le poste déplore un tué et quatre blessés mais l'ennemi se retire avec trois charrettes pleines de morts ou de blessés.

- Le 1<sup>er</sup> mars 1948, un convoi de permissionnaires et de civils escortés emprunte la route de Saïgon à Dalat et tombe dans une embuscade. Le lieutenant-colonel de Sairigné, chef de corps de la 13<sup>ème</sup> DBLE fait partie des premiers tués. Les adversaires s'emparent de 134 civils pour servir de boucliers. La poursuite n'aboutit qu'à la récupération d'une partie des otages que l'ennemi est contraint d'abandonner.

## Combats

Le 13 juin 1947, la 13<sup>e</sup> DBLE est attaquée à Ca Mau par 700 combattants.

À Cau Xang, neuf légionnaires défendent la tour de garde, jusqu'à la mort.

Le 23 août 1947, la compagnie d'intervention du 3<sup>ème</sup> bataillon est surprise par un ennemi supérieur en nombre. Les légionnaires forment le carré et repoussent tous les assauts en chantant le « Boudin ». Lorsque la colonne de secours arrive, le poste déplore un tué et quatre blessés mais l'ennemi se retire avec trois charrettes pleines de morts ou de blessés.

Le 1<sup>er</sup> mars 1948, un convoi de permissionnaires et de civils escortés emprunte la route de Saïgon à Dalat et tombe dans une embuscade. Le lieutenant-colonel de Sairigné, chef de corps de

la 13<sup>ème</sup> DBLE fait partie des premiers tués. Les adversaires s'emparent de 134 civils pour servir de boucliers. La poursuite n'aboutit qu'à la récupération d'une partie des otages que l'ennemi est contraint d'abandonner.

## Điện Biên Phủ

Fin 1953, la 13<sup>ème</sup> DBLE se rassemble au Tonkin, le 2<sup>ème</sup> bataillon dans le Delta, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> sont à la bataille de Điện Biên Phủ où ils tiennent respectivement « Claudine » et « Béatrice ».

Au soir du 13 mars 1954, après cinq assauts, « Béatrice » est submergée. Le 3<sup>ème</sup> bataillon est anéanti et avec lui le lieutenant-colonel Gaucher, son chef de corps. Les survivants représentent à peine l'effectif d'une compagnie n'ont pas été reconstitués en bataillon à la base arrière, faute de temps. Le 7 mai, tout est fini.

Le camp de Diên Biên Phu est submergé et le 1<sup>er</sup> bataillon disparaît à son tour. Les fanions de ses unités sont détruits dans les dernières minutes. Seuls quelques fragments de celui de la 2<sup>ème</sup> compagnie pourront être rapportés à Sidi bel-Abbès par des légionnaires qui se le sont partagé avant de tomber aux mains de l'ennemi. La guerre est finie.

**La 13<sup>ème</sup> DBLE déplore la mise hors de combat de 80 officiers, 307 sous-officiers, 2 334 légionnaires.**

## Drapeau



**Le drapeau fait l'objet des citations et des décorations suivantes :**

- la Croix de la libération;
- 4 citations à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945;
- 4 citations à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures;-
- Médaille de la Résistance française avec rosette ;

Dans les plis du drapeau, sont brodées en lettres d'or les batailles suivantes :

CAMERONE 1863  
BJERVIK-NARVIK 1940  
KEREN MASSAOUA 1941  
BIR HAKEIM 1942  
EL ALAMEIN 1942  
ROME 1944  
COLMAR 1945  
AUTHION 1945  
INDOCHINE 1945-1954  
AFN 1955-1962

## Personnalités ayant servi au sein de la 13<sup>ème</sup> DBLE

**Général Marie-Pierre Kœnig**, capitaine à la 13<sup>ème</sup> DBLE au début de la Seconde Guerre mondiale, a été élevé à la dignité de Maréchal de France à titre posthume en 1984.

**Pierre Messmer**, capitaine au début de la Seconde Guerre mondiale intègre la 13<sup>ème</sup> DBLE et participe aux combats en Érythrée, en Syrie, à Bir Hakeim et en Tunisie en 1943. Premier ministre, ministre de la défense, académicien...

**Jacques Pâris de Bollardière**, affecté en février 1940 à la 13<sup>ème</sup> DBLE où il reçoit ses galons de capitaine, prend part à l'opération de Narvik en Norvège à la tête de sa compagnie. De retour à Brest avec son unité, le 13 juin 1940, il parvient en Angleterre et s'engage dans les Forces françaises libres et est affecté à la 13<sup>e</sup> DBLE.

## Décorations et insignes de la 13<sup>ème</sup> DBLE



**Croix de la Libération**



**Croix de Guerre 39-45**



**Croix de Guerre des T.O.E.**



**Insigne de béret de la 13<sup>e</sup> DBLE**



# Insignes militaires divers d'Indochine (1)



**Base Opérationnelle du Tonkin  
(B.O.T.K.)**

**Devise : « sans trêve pour tous »**



**Groupe Mobile n°8 en extrême Orient  
G.M. 8**



**Dépôt des Isolés Métropolitains  
de Marseille**



**Compagnie Coloniale de Garnison  
à Hanoï**



**Dépôt des Troupes Aéroportées  
Devise : « Quand même »**



**Compagnie Coloniale de Garnison  
à Haïphong**

# Insignes militaires divers d'Indochine (2)



Détachement Autonome  
des Infirmiers Coloniaux (D.A.I.C.)



5<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Vietnamien



Auxiliaires Féminines  
de l'Armée de Terre (A.F.A.T.) - Indochine



Camp Militaire d'Interprétation  
des Langues Locales de l'Armée de Terre  
(C.M.I.L.L.A.T.)



Marine Indochine Dinassaut 3  
Secteur Fleuve Rouge



3<sup>ème</sup> Bataillon Thaï



# Insignes militaires divers d'Indochine (3)



Bataillon Muong (voir page 32)



Centre d'Instruction d'Artillerie en Indochine



Le Commando GRUEBLER

Créé par le Maréchal des Logis GRUEBLER et rattaché au 5<sup>ème</sup> escadron du 1<sup>er</sup> R.E.C. (1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Cavalerie) secteur de Dong-Hoi, Centre-Annam, pendant la durée de son séjour en Indochine, de février 1952 à mars 1954, il appartenait à la 554<sup>ème</sup> compagnie de commando supplétifs.

Composé d'une centaine de supplétifs, à majorité d'anciens rebelles ralliés, ses exploits sont innombrables. En deux ans de séjour, son chef totalise six citations dont trois palmes et la médaille militaire. A son départ d'Indochine, le colonel commandant le secteur de Dong-Hoi, tient à lui remettre personnellement les galons de maréchal-des-logis chef.



Dépôt de Transit Saïgon (D.T.S.)



4<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale



# Insignes militaires divers d'Indochine (4)



2<sup>ème</sup> division de Marche du Tonkin



Flottes Amphibies d'Indochine Sud  
(voir article page 35)



Bataillon Colonial « Saïgon - Cholon »  
sur le blason est écrit en latin :  
«Paulatim crescam» (petit à petit, je grandirai)



503<sup>ème</sup> Bataillon Vietnamien



# Insignes militaires divers d'Indochine (5)



Train Blindé construit par la Légion Etrangère  
devise : « *Aes triplex, deo juvante* »  
(indestructible, avec l'aide de Dieu)  
(voir article page 33)



68<sup>ème</sup> Bataillon  
de l'Armée Nationale du Vietnam  
(Mixte : Légionnaires 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. + vietnamiens )  
(voir article page 33)



Compagnie de Ravitaillement par Air  
(1950-1955)

(voir articles page 34)

Ci-contre : Base Aéroportée du Tonkin

# Le bataillon « MUONG »

(voir écho des rizières n°158, mars 2023)



**Insigne du Bataillon Muong**

Dès le début de la guerre d'Indochine se pose un double problème : faire face au manque d'effectifs et impliquer les populations locales pour, entre autres, bénéficier de leurs connaissances.

Le général LECLERC fait donc appel en 1946 aux Indochinois et propose d'en incorporer dans le cadre du C.E.F.E.O. (Corps Expéditionnaire Français d'Extrême-Orient).

Ainsi, des milliers d'hommes, venant principalement des minorités ethniques des montagnes du Tonkin, hostiles aux visées des partisans communistes, s'enrôlent dans cette armée française, et forment des Compagnies de Supplétifs Militaires. Ce ne sont pas les seuls coloniaux car ils y retrouvent des Algériens, des Marocains et des Sénégalais.

Arrivé à la fin de l'année 1950, le général de LATTRE de TASSIGNY théorise le concept et, en accord avec les autorités locales, monte une armée vietnamienne et des bataillons dans toutes les armes pour appuyer le C.E.F.E.O. et doter le pays d'une force qui lui est propre.

Les MUONGS représentent la plus importante des 53 minorités ethniques reconnues aujourd'hui dans le cadre de la population du Vietnam. Ils sont environ 1,2 millions. Proches du peuple Thaï, ils ont subi l'influence des Chinois que ce soit dans leurs coutumes ou dans leurs langues. Ils vivent dans les montagnes du nord du Vietnam, à l'ouest d'Hanoi, dans les provinces d'HOA-BINH et de THANH HOA.

A l'époque et c'est bien souvent le cas encore, ces

minorités sont exclues des milieux d'affaires et des centres de décision de l'Indochine. Non pas particulièrement par les Européens mais plutôt par le peuple vietnamien, habitant les plaines et les côtes du pays. Une haine s'est ainsi développée entre ces deux peuples au cours des siècles.

Aussi, leur incorporation aux côtés des troupes françaises s'en trouve facilitée.

Reprenant les idées du général Leclerc, le général ALESSANDRI, alors commandant en chef des forces en Extrême-Orient, propose un premier statut d'autonomie pour les MUONGS. Il s'inspire du modèle retenu pour les Thaïs, autre peuple des montagnes du TONKIN.

Dans un premier temps, il s'agit de rassembler des hommes, de leur confier un fusil et de bénéficier, pour une solde moindre par rapport aux soldats de la métropole et aux autres coloniaux, de toutes les connaissances de ces hommes sur leur propre territoire.

Puis, le 1<sup>er</sup> mars 1950, le général VANUXEM, bientôt proche collaborateur du général de LATTRE de TASSIGNY, crée le bataillon Muong. Une année plus tard, l'unité devient le 1<sup>er</sup> bataillon Muong et un 2<sup>ème</sup> bataillon est à son tour créé le 6 avril 1951.

Le 1<sup>er</sup> opère à XOM-GIAM, DAO-TU, et surtout à VINH-YEN lors de la grande victoire du général. L'unité attaque un village à la baïonnette et après avoir mené de très durs combats, revient dans les lignes françaises en ramenant le corps de l'un de ses commandants de compagnie. Par la suite, il intervient dans la région de HOA-BINH et libère celle de BICH-DU (TONKIN). Après la chute du camp retranché de DIEN-BIEN-PHU, le bataillon est dissous le 11 août 1954.

Les soldats MUONGS sont particulièrement efficaces dans leur région d'origine et ils permettent bien souvent de repérer avant tout le monde la présence des forces du Vietminh. Ce sont des éclaireurs de premier ordre. Ils savent approcher l'ennemi sans se faire repérer. Ils connaissent chaque parcelle du district d'HOA-BINH.

C'est évidemment moins le cas lorsqu'il s'agit pour eux de faire la guerre loin de leur territoire et selon des conventions qui sont imposées par certains officiers pour qui « il n'est de guerre que celle qui est enseignée à Saint-Cyr ! » ...



# Le TRAIN BLINDE de la Légion étrangère

(voir écho des rizières n°149, juillet 2021, p 12)



C'est en 1948, au Tonkin que le 2<sup>e</sup> Régiment Etranger forme durant la guerre d'Indochine un, puis deux trains blindés afin de protéger les convois des attaques du Viêt Minh, de protéger la ligne du transindochinois et de

soutenir l'armée le long de son parcours.

La protection des ouvrages d'art et l'escorte des trains de ravitaillement pour parer aux embuscades, nécessite la création de trains blindés.

Celui de Nha-Trang à Phan Thiet (250 km) « La Rafale » sera armé par la compagnie régimentaire du 2<sup>e</sup> étranger à partir de 1948. Il est composé de wagons blindés, protégés par des plaques de métal soudées entre elles. Les toits sont surmontés de tourelles mobiles armées de mitrailleuses lourdes, de tourelles provenant d'automitrailleuses britanniques, de mortiers de 60 et 81 mm.

Les parois, quant à elles, sont renforcées de briques et de ciment ; des meurtrières permettent à l'équipage de repousser les attaques ennemies. Deux wagons attribués au génie, ne sont pas blindés et servent à transporter tout le matériel nécessaire (y compris les rails) pour parer à un sabotage et refaire la voie le cas échéant.

Composition du convoi : 2 locomotives, 1 wagon de commandement, 8 wagons de combat, 1 wagon infirmerie, 2 wagons génie chargés de rails et de matériel, en tête et fin de convoi, pour les réparations

rapides en cas de besoin, 2 wagons pilotes, en tête du convoi pour faire exploser les éventuelles mines.

Son autonomie est de 72 heures et son armement (8 mitrailleuses jumelées, un canon de 40 mm sur tourelle, un canon de 20 mm sur tourelle, des lance-grenades et deux mortiers de 60 et 81 mm) lui permettent de soutenir un siège.

L'équipage est constitué d'une centaine d'hommes.

Le train résiste ainsi à toutes les embuscades, à tous les sabotages et devient un symbole qui roule tout le temps que dure l'Indochine française.

En juillet 1954, le train est assigné à l'armée de la république du Viêt Nam qui a arrêté son activité.



## Le 68<sup>ème</sup> Bataillon Vietnamien



Le 1<sup>er</sup> février 1953, le 4<sup>ème</sup> bataillon de la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. (Demi-Brigade de Légion Etrangère) est transféré à l'armée vietnamienne et devient Tiêu Doan 68 (T.D. 68) ou 68<sup>ème</sup> Bataillon de l'armée nationale vietnamienne, implanté en Cochinchine.

Créé le 1<sup>o</sup> janvier 1950, le 4/13 était composé de légionnaires européens et d'autochtones.

En trois ans d'existence, plus de cinquante officiers, gradés et légionnaires ont perdu la vie dans ses rangs et deux cents autres ont été blessés.

# Les Bases Aéroportées d'Indochine



Dans le cadre de la réorganisation des Troupes aéroportées en Indochine, dès 1948, il est proposé un dispositif permettant à partir de deux bases principales, l'une au Nord à Hanoi, l'autre au Sud, à Saigon, et d'une base annexe au centre, à Tourane, d'assurer avec plus de souplesse, de rapidité et d'efficacité l'engagement et le soutien des unités parachutistes de réserve générale, sur tout

le territoire.

Ces propositions, approuvées par le commandement, aboutissent à la création, respectivement les 1<sup>er</sup> janvier et 1<sup>er</sup> février 1949 de la Base Aéroportée Sud (B.A.P.S.) à Saigon et de la Base Aéroportée Nord (B.A.P.N.) à Hanoi.

En outre sont rattachés :

- à la B.A.P.N. le détachement de Vientiane (Laos)
- à la B.A.P.S. le détachement de Tourane (Annam) et une compagnie de garde et d'instruction.

## Missions des Bases Aéroportées :

La Base Aéroportée est mise à la disposition du commandant de l'opération et, à ce titre :

- elle fournit les parachutes et équipements divers,
- elle organise sur le terrain d'envol l'embarquement des personnels des Bataillons parachutistes, en liaison avec le commandant de la Base Aérienne et de la formation de transport aérien.
- elle fournit les personnels largueurs et éventuellement les personnels chargés de la récupération des parachutes,
- elle conditionne et parachute les matériels et approvisionnements divers destinés à l'opération.
- elle assure avec la compagnie ou son détachement de ravitaillement par air, sur ordre du commandant du territoire, le ravitaillement par air de toutes les troupes de surface.

En outre, la Base Aéroportée conduit l'instruction et l'entraînement au saut en parachute.

Pour remplir ces missions les Bases disposent à Hanoi (Bac Mai) et Saigon (camp de Bac Heo) d'installations techniques de stockage et pliage de parachutes, d'agès d'entraînement au saut et d'aires

d'agencement destinées aux parachutistes en alerte.

La Compagnie de Ravitaillement par Air de la Base va voir ses effectifs s'accroître de 150 à sa création jusqu'à 350 pendant la bataille de Dien Bien Phu (1954).

Le 1<sup>er</sup> janvier 1954, création pendant la bataille de Dien Bien Phu, de la Compagnie de Ravitaillement par Air n°5, stationnée dans la zone d'Haiphong à Cat Bi, qui sera dissoute le 30 juin 1954.

Après un repli sur TOURANE en novembre 1954, la B.A.P.N. est dissoute le 31 décembre 1954.

## Activités des Bases Aéroportées

Durant 7 années, les Bases aéroportées ont été étroitement associées à toutes les opérations, depuis le parachutage d'un commando, d'une section ou d'une compagnie à un ou plusieurs bataillons (exemple : 6 bataillons, soit 4.265 parachutistes, largués du 20 au 23 novembre 1953 sur Dien Bien Phu, au cours de l'opération "CASTOR", puis 4.297 parachutistes sautant du 14 mars au 05 mai 1954, pendant la bataille.

Au total, environ 150 opérations aéroportées dont 5 de grande envergure avec un effectif supérieur à 1.000 hommes, et une trentaine d'importance moyenne avec un effectif variant de 400 à 1.000 hommes, le reste consistant en des raids offensifs ou des missions de dégagement de postes isolés assiégés par le Viet Minh.

Les bases ont participé à la formation des bataillons parachutistes vietnamiens en menant leur instruction au saut en parachute. Les bases ont assuré plusieurs dizaines de milliers de missions de parachutage et de largage, larguant ou droppant près de 200.000 tonnes de ravitaillement.

La plus prestigieuse de leurs unités, la CRA 3, a exécuté 56.000 missions de parachutage en 127.000 heures de vol, larguant ou droppant 132.000 tonnes de ravitaillement. Au cours de ces missions elle a perdu 26 personnels tués, blessés ou disparus. Sa valeur sera reconnue par l'attribution de 3 citations à l'ordre du Corps d'Armée.

L'expérience et le savoir-faire acquis au cours de sept années de combat sur ce théâtre d'opérations ont convaincu le commandement de la nécessité de compter désormais une base Aéroportée parmi les formations parachutistes.



# Flottes Amphibies d'Indochine



La **"Brigade Marine d'Extrême-Orient", B.M.E.O.**, constituée en décembre 1944 à Archon, est envoyée en Indochine avec des compagnies de fusiliers marins, plusieurs flottilles fluviales, des commandos parachutistes et des troupes d'infanterie coloniale.

Une grande partie du territoire vietnamien connaît alors une agitation de nationalistes d'idéologie communiste. Son chef, Hô Chi Minh, proclame en septembre 1945 l'indépendance de la République démocratique du Viêt Nam.

Le 12 octobre 1945, le général Leclerc à la tête de 4.500 hommes lance une campagne de pacification autour de Saïgon. Etant donné que les routes et les ponts sont coupés, il décide de faire intervenir la Marine nationale. Les troupes embarquent donc sur des engins de débarquement type « landing craft tank » (L.C.T.) pour le transport de chars, véhicules et l'infanterie, « landing craft infantry » (L.C.I.) pour le transport de l'infanterie, et autres embarcations qui contournent les villes par le fleuve Mékong sans incidents et débarquent près de Mytho d'où elles prennent la ville par surprise le 25 octobre. La ville de Cantho est prise de la même façon cinq jours plus tard. Devant un tel succès, le général Leclerc charge le capitaine de frégate Jaubert de constituer une "Brigade fluviale" qui est rapidement créée avec des engins de débarquements et des embarcations diverses. Le 15 février 1946, la flottille est réorganisée.

La **"1<sup>ère</sup> Flottille fluviale de fusiliers marins" (1<sup>ère</sup> F.F.F.M.)** sert dans le nord, au Tonkin. Elle comprend la majeure partie des engins amphibie, ainsi qu'une compagnie de commandos. La **"1<sup>ère</sup> F.F.F.M."** entre directement dans l'action le 6 mars 1946, dès son arrivée à Haïphong, participant à de nombreuses actions dans la zone côtière puis du 19 au 30 novembre dans les combats de Haïphong. Une solution diplomatique échoue lors de la conférence de Fontainebleau tenue de juin à novembre 1946. Le bombardement du port d'Haïphong, le 22 novembre 1946, par l'artillerie française, en représailles à des accrochages franco vietnamiens,

amène à un conflit ouvert.

La **"2<sup>ème</sup> Flottille fluviale de fusiliers marins" (2<sup>ème</sup> F.F.F.M.)** reste dans la Cochinchine, dans le sud, avec le reliquat des barges et chalands de débarquement non affectés dans le nord.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1947, la "Brigade Maritime d'Extrême Orient" (B.M.E.O.) est dissoute et **les deux flottilles sont réorganisées en "Force Amphibie de la Marine en Indochine"** réparties en deux groupes : la **"Force Amphibie du Nord" (F.A.N.)** et la **"Force Amphibie du Sud" (F.A.S.)**.

Plusieurs années de guérilla vont opposer alors le Corps expéditionnaire français à l'Armée populaire vietnamienne, force armée du Viêt Minh.

En juin 1947, suite à une nouvelle organisation, les unités navales deviennent les groupes de combat amphibie puis en août elles reçoivent l'appellation de **"Division navale d'assaut" (Dinassaut)**.

Il y eut 10 "Dinassaut" constituées. Une organisation type de "Dinassaut" est composée d'un L.C.I. pour le commandement et l'appui, d'un L.C.T. pour le transport, de deux landing craft material (L.C.M.) dédiés au transport et l'appui, de quatre landing craft vehicle servant aux patrouilles et au soutien, d'un L.C.V.P. ou un landing craft assault, servant de patrouille et de liaison. D'autres bateaux tels que des landing ship supply large (L.S.S.L.), des hydravions et des troupes navales de commandos ou d'armée sont aussi incorporés aux "Dinassaut" pour des missions spécifiques. Le rôle de ces "Dinassaut" est de transporter, de débarquer et d'appuyer l'infanterie et aussi de surveiller les cours d'eau et de ravitailler les postes isolés.

Les marins servant dans ces unités amphibies constituent la **"Marine en kaki"** par opposition à la **"Marine en blanc"** qui est embarquée sur les bâtiments de haute mer.

La France reconnaît, en juin 1948, l'indépendance du Vietnam dans le cadre de l'Union française, avec Bao Dai désigné comme empereur en avril 1949, en tant que solution alternative à la politique d'Hô Chi Minh.

**Les "Dinassaut" resteront en service jusqu'à la fin de la guerre d'Indochine en 1954.**

**Le total des pertes pour la Marine nationale française durant la guerre d'Indochine s'élève à 1.126 hommes, entre 1945 et 1954.**

# Le 9<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale (9<sup>ème</sup> R.I.C.)

## HISTORIQUE : les différentes dénominations

1883 : création du **régiment de marche du Tonkin**.

Le 23 janvier 1888 : changement de nom en **régiment de marche n° 2 du Tonkin**.

Le 10 mars 1890 : création du **9<sup>e</sup> RIMa** au Tonkin, par transformation du régiment de marche n° 2.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1901 : devient le **9<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale**.

Le 10 mars 1945 : dissolution du 9<sup>e</sup> RIC.

Le 16 septembre 1945 : création du **bataillon de marche du 9<sup>e</sup> RIC**.

Le 15 octobre 1946 : dissolution du bataillon de marche en Indochine.

Le 18 avril 1956 : *renaissance du 9<sup>e</sup> RIC et participation aux opérations d'Algérie, en Kabylie.*

Le 1<sup>er</sup> décembre 1958 : *redevient le 9<sup>e</sup> RIMa et forme le nouveau 3<sup>e</sup> RIMa à partir du 1/9<sup>e</sup> RIMa.*

Le 31 mars 1963 dissolution et création du 9<sup>e</sup> bataillon d'infanterie de marine le 1<sup>er</sup> avril 1963

Le 1<sup>er</sup> juillet 1964 dissolution. Reconstitution du **24<sup>e</sup> RIMa** à Perpignan, à partir d'éléments provenant en majeure partie du 9<sup>e</sup> BIMA, dernier bataillon TDM, rapatrié d'Algérie en juin 1964.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1976 : *recréation du 9<sup>e</sup> BIMA (bataillon d'infanterie de marine) en Guyane.*

## création

Les nombreuses expéditions coloniales qui eurent lieu à partir de 1880 nécessitèrent une augmentation considérable des troupes de la Marine. Un décret du 1<sup>er</sup> mars 1890 dédoubla les anciens régiments ; ceux de nouvelle formation prirent les numéros de 5 à 8, mais il ne leur fut attribué ni compagnie hors rang ni fanfare.

Les régiments de marche d'Indochine devinrent les 9<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> régiments d'infanterie de marine, les deux premiers à 3 bataillons, le troisième à 2 bataillons de 4 compagnies.

Les six compagnies en garnison à la Nouvelle-Calédonie formèrent le 12<sup>ème</sup> régiment à deux bataillons de 3 compagnies et les compagnies stationnées dans les autres colonies furent groupées en bataillons ou détachements formant corps dont les effectifs varièrent de quatre à une compagnie.

## Expédition du Tonkin

Les dernières affaires furent celle de Hué (juillet 1885), la prise de Binh-Dinh, du fort de Ben-Mé (juillet 1886), les opérations dans la région de Lào Cai (janvier et février 1887) et celles du bassin de la Rivière-Noire (1887-1888).

Cantonnés à la citadelle de Hanoï, les marsouins vont mener de violents combats durant plusieurs années contre les pavillons noirs qui, expulsés de Chine après l'échec de la révolte des Taiping, sèment la terreur parmi les populations du nord-Tonkin. La pacification du pays se fait avec le général Gallieni qui, de 1892 à 1896, nettoya les zones de guérilla et lutta contre le chef rebelle, Le De Tham.

## Révolte des Boxers (1900)

Le 30 juin 1900, un détachement envoyé en toute hâte de Saïgon débarqua à Takou arrivant à temps pour sauver la concession française du Peï-Ho. Il se composait d'un bataillon et d'une batterie d'artillerie de marine Le 9 juillet, arrivée à Tien Tsin d'un bataillon du 9<sup>ème</sup>.

Le 13 juillet, deux bataillons de marsouins attaquèrent les portes de Tien Tsin.

Les forts chinois sautèrent sous l'effet des obus français, la ville fut prise.

Puis les concessions et légations de Pékin furent délivrées après un siège de 58 jours. Les troupes internationales firent leur entrée dans le palais impérial le 28 août. Le corps d'occupation du général Voyron se chargea des opérations de police qui suivirent.



## Première Guerre mondiale et l'entre-deux-guerres

De 1901 à 1910, le 9<sup>ème</sup> RIC se trouve au Tonkin et participe au maintien de l'ordre en Annam, contre les partisans du prince Cuon-do alors exilés au Japon.

Le 9<sup>ème</sup> fait partie du groupe de l'Indochine en 1914, division du Tonkin. Son quartier général est à Hanoï.

A la fin de la grande guerre en 1918, deux compagnies du régiment rejoignent le bataillon colonial



sibérien. Ce dernier est projeté en Sibérie pour soutenir les armées blanches dans la guerre civile russe. Cette campagne verra le **régiment cité à l'ordre de l'armée le 30 avril 1919.**

De 1910 à 1940, il participe à la lutte contre la révolte de Thái Nguyễn.



Insigne régimentaire du 9<sup>ème</sup> R.I.C.

## Seconde Guerre mondiale - Indochine

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le régiment fait face à l'invasion japonaise de l'Indochine en 1940. La 10<sup>ème</sup> compagnie se distingue les 24 et 25 septembre 1940 à Na-Cham.

Début 1941, le 9<sup>ème</sup> RIC contribue à freiner l'attaque thaïlandaise au Cambodge en menant plusieurs actions de combat.

Le 10 mars 1945, le coup de force des Japonais sur les positions françaises, submergées par le nombre, voit le drapeau du régiment sauvé *in extremis* par une reddition subie le 27 mars 1945.

Jusqu'en août 1945, les marsouins du 9<sup>ème</sup> RIC, qui se sont regroupés sur les hauteurs du nord-Tonkin, continuent à lutter contre l'armée japonaise.

Pour ces actions, le général Leclerc décore le drapeau du régiment de la croix de guerre avec palme en mars 1946, peu avant la première dissolution du régiment.

## L'après Seconde Guerre mondiale : la Guerre d'Algérie

Durant la guerre d'Algérie, le régiment est stationné en Kabylie.

Le 18 mai 1956, dix-sept soldats rappelés du 9<sup>ème</sup> RIC sont tués par l'ALN dans l'embuscade de Palestro, quatre autres sont faits prisonniers.

Au cessez-le-feu du 19 mars 1962 en Algérie, selon les Accords d'Évian, le 9<sup>ème</sup> RIMA forme une unité de la Force Locale de l'ordre Algérienne (la 455 UFL-UFO) qui est composé de 10 % de militaires métro -



Défilé du drapeau du 9<sup>ème</sup> RIC  
à Hanoï, le 5 novembre 1930.

# Le 9<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Marine (9<sup>ème</sup> R.I.Ma)

politains et de 90 % de militaires musulmans qui, pendant la période transitoire, devaient être au service de l'exécutif provisoire algérien, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie.

Le 9<sup>ème</sup> RIMa est dissous le 31 mars 1963 avec création du 9<sup>ème</sup> BIMa au 1<sup>er</sup> avril 1963, composé essentiellement d'appelés du contingent stationné successivement au camp Bonvalot à l'Alma, au camp Labat à Maison Carrée, au camp du Lido à Fort de l'Eau et embarquement au port militaire d'Alger à la mi-juin 1964 en direction de la France où il est dissout au 30 juin 1964 et dont les éléments reformeront le 24<sup>ème</sup> RIMa à Perpignan au 1<sup>er</sup> juillet 1964.

## Installation en Guyane

Le 9<sup>ème</sup> RIMa renaît de ses cendres en Guyane le 1<sup>er</sup> septembre 1976.

Pour remplir ses missions, spécifiques à l'engagement en jungle et sur le fleuve, le régiment, composé de marsouins d'active, de réserve et appelés du contingent mène des patrouilles profondes de plusieurs jours à plusieurs semaines en autonomie complète sur la majeure partie du département guyanais, navigue sur les criques et rentre en contact avec leurs compatriotes les plus éloignés de la ville capitale, souvent au plus profond de la jungle.

Il participe ponctuellement à la lutte contre l'orpillage illégal par le biais d'opérations ponctuelles, planifiées ou d'opportunités.

Des missions difficiles sont régulièrement menées jusqu'aux différentes bornes du sud du département matérialisant la **frontière** franco-brésilienne.

## Plan Maroni

En 1986, le bataillon renoue avec les opérations lors de la mise en place du « plan Maroni ».

Ce plan d'urgence vise à accueillir, à la suite de la guerre civile du Suriname, près de 10 000 personnes en provenance du Suriname et déplacées vers la Guyane.

Plusieurs camps sont mis en œuvre à proximité de Saint-Laurent du Maroni afin de les loger et les nourrir. Le 9<sup>ème</sup> BIMa a pour mission d'assurer leur sécurité mais aussi d'affirmer la souveraineté française sur l'ouest du département, le long du fleuve

Maroni, en y déployant ses compagnies.

**Le 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine (9<sup>e</sup> RIMa) est un régiment des troupes de marine (armée de terre) de l'Armée française.**

**Il est actuellement stationné en Guyane, à la fois sur Cayenne, au quartier de la Madeleine, près de la Gendarmerie (état-major et portion principale), sur un détachement fluvial sur le Maroni, à Saint-Jean-du-Maroni (commune de Saint-Laurent-du-Maroni) sur un des sites de l'ancien bagne et à Maripasoula (base opérationnelle avancée).**

Le 9<sup>e</sup> RIMa est l'héritier du régiment de marche du Tonkin, du 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale et du 9<sup>e</sup> bataillon d'infanterie de marine (créé en 1976 en Guyane) dont il est directement issu par changement de dénomination en 1992.

## Le 9<sup>ème</sup> RIMa au xxi<sup>ème</sup> siècle

Appartenant à la composante terrestre des forces armées en Guyane, le 9<sup>ème</sup> RIMa est un régiment spécialisé dans le combat en milieu équatorial.

Parfaitement intégré à son environnement, il évolue dans un milieu physique exigeant caractérisé par de grandes elongations et un climat équatorial éprouvant qui en font un cadre exceptionnel d'instruction, d'entraînement et de travail.

S'appuyant sur un socle permanent, principalement issu des troupes de marine mais comptant des militaires de toutes les armes et services, la composition du régiment est un juste équilibre entre marsouins en mission de courte et de longue durée.

Le 9<sup>ème</sup> RIMa compte 850 hommes et femmes dont 150 réservistes opérationnels, articulés en 6 à 7 compagnies.



Insigne de béret du 9<sup>ème</sup> RIMa



# Remise par le 9<sup>ème</sup> R.I.Ma de « l'Etoile de Forêt » à 7 combattants Hmong le 9 juin 2015 à Cayenne.

Extrait de l'Echo des Rizières n°158, mars 2023, page 9



Une cérémonie en hommage aux combattants Hmongs s'est déroulée le 9 juin 2015 à Cayenne, au quartier du 9e RIMa\* à la Madeleine, à l'occasion de la Journée nationale en hommage aux morts pour la France en Indochine.

Lors de cette cérémonie, sept représentants de la communauté Hmong ont été décorés de l'Etoile Forêt. Parmi eux, quatre ont combattu aux côtés des Français et trois sont les descendants de combattants.

L'Etoile Forêt est une distinction décernée aux éclaireurs indochinois pour leur courage durant la guerre d'Indochine et le 9<sup>ème</sup> RIMa la remet toujours à ses meilleurs combattants.



Devant les hautes autorités civiles et militaires, le chef de corps a souligné dans son allocution combien le 9e RIMa est attaché aux traditions Hmong et tenait à rendre hommage à ces anciens.



C'est Liliane LOUIS-MARIE, Maire-Adjoint Déléguée à l'enfance et à la famille, qui représentait le Maire de Cayenne, Marie-Laure PHINERA-HORTH, retenue par d'autres obligations.

La population Hmong de Guyane a répondu à cet appel. Ils étaient plus d'une centaine à s'être déplacés de Javouhey, de Iracoubo ou de Cacao pour témoigner de leur attachement à leurs anciens.

Cette initiative a pu être réalisée grâce à l'association Guyanaise pour la Mémoire Hmong et sa présidente Béatrice LAU, avec la participation du président de « Hmong Archive ».

\*Le 9<sup>ème</sup> RIMa (Régiment d'infanterie de Marine)

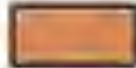










Insigne du 9<sup>ème</sup> RIMa

est un régiment des troupes de marine actuellement stationné en Guyane, héritier du régiment de marche du Tonkin (créé en 1883) puis du 9<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale 9<sup>ème</sup> R.I.C (créé en 1901) et enfin du 9<sup>ème</sup> B.I.Ma (Bataillon d'infanterie de marine) créé en 1976 en Guyane et dont il est issu.



# Les étapes de la colonisation de l'Indochine française.

-  1859-62
-  1863
-  1867
-  1873 (F. Garnier)
-  1883-85

-  1893
-  Provinces cédées par le Siam en 1907
-  Limites de l'Indochine française en 1927
-  Transindochinois commencé en 1921, terminé en 1936
-  Viêt Nam actuel



<b>A.N.A.I.</b>		Directeur de la publication : Philippe NEYRET	
Association Nouvelle des Anciens et Amis de l'Indochine de la région lyonnaise		Directrice administrative : Monique DEPASSIO	
Siège social Quartier Général Frère		Tél : 04.78.36.94.35	
22, avenue Leclerc – 69007 LYON		Responsable de la rédaction : François ANXIONNAZ	
Cotisation annuelle	40 €	règlement par chèque à l'ordre de : A.N.A.I.	
abonnement papier couleur	20 €	à adresser au secrétariat	
Deuxième cotisation (conjointe, conjoint)	20 €	Monique DEPASSIO	
Cotisation veuve d'adhérent, étudiant	20 €	8, rue Alexandre Berthier 69110 Ste Foy lès Lyon	
<b>Les cotisations et les dons sont déductibles à hauteur de 66% dans la limite fixée par la loi.</b>			
<b>Un justificatif destiné à l'administration fiscale est délivré chaque année.</b>			
« L'Echo des Rizières » - Bulletin de liaison de l'A.N.A.I.			
Rédaction : c/o François ANXIONNAZ - 10, impasse Saint Pierre 69480 ANSE			